

Aspen Institute, Ford Foundation, IIASA, qu'èsaquo ?

anegeo 05/03/2023 (30/10/25)

I. Aspen Institute	3
Annexe I (R.O Anderson, B. Moyers)			9

II. La Ford Foundation	12

III. L'ONG IIASA	15
II-1. Création											
II-2. Déroulé chronologique.	17
Annexe II (N. Nakicenovic, H.H. Rogner)				23

Résumé

L'Aspen Institute

L'Aspen Institute connu pour ses séminaires d'été a été créé vers 1950, parallèlement à la Ford Foundation. Il y est beaucoup question d'éducation, l'activité de l'Institut étant elle-même réflexion éducative de groupes de personnes sélectionnées (des juges par ex.). L'Institut s'intéresse beaucoup aux médias qui sont les responsables finalement d'une *éducation continue*. L'Aspen Institute à ramifications internationales a été un organisateur majeur de la conférence de Stockholm de juin 1972 d'où est sorti l'UNEP/PNUÉ au départ dirigé par un administrateur de l'Institut. Le rapport entre science et société est aussi un thème majeur, avec la crainte d'un rejet de la science. Un sujet est par exemple le décryptage du fonctionnement du corps humain par la biologie dans un but de compréhension sociale. La physique vue son importance pour le pays technologiquement leader y a tout de suite eu sa chambre, comme par ex. pour discuter du nucléaire du futur.

La Ford Foundation

Plutôt que de céder à l'État des paquets de millions, la famille Ford et autres ayant droits on préféré mettre une grosse fortune sous la forme d'une Foundation exempt de taxes. En montant c'est 4 fois celle Rockefeller existante. Il y a des Ford dedans mais va devenir indépendante dirigée par un Bureau. Ce sont des poids lourds de la finance américaine, des noms toujours connus par ailleurs, des gens efficaces. La Foundation est en harmonie avec la vue politique de domination de l'élite américaine sur la scène du monde, avec cette liberté d'action d'être privée (l'ennemi naturel de tout ce monde est l'URSS communiste). La Foundation finance du culturel haut de gamme, revues intellectuelles, pour propulser la culture américaine au dessus. La CIA a les mêmes buts que la Foundation. Donc il y a de l'entraide, surtout comme "couverture", et même souvent dans les années 1950s. La Foundation finance aussi des personnes, académiques par ex. qu'elle choisit, qui seront par la suite de relais naturels pour les USA dans les autres pays, des historiens, plusieurs mouvements européens transatlantiques en Europe, etc.

L'IIASA

L'International Institute for Applied System Analysis, IIASA, été créé en 1972 pendant la guerre froide comme une chambre de rencontre et d'influence Ouest-Est sur les problèmes communs, civils. C'est parti de la nébuleuse du Club de Rome, de diplomates de la Ford Foundation pour les USA, et via G.M. Gvishiani coté soviétique. Les autres pays ont été invités à se joindre. Sa charte, et son nom, le définit comme institut de méthodes numériques. C'est les résultats de modèles numériques qui doivent guider les prises de décisions. Basé à Laxenburg en Autriche, l'IIASA est composé d'instituts nationaux (NAS pour les USA, Comité des Sciences et Technologies coté Soviétiques...) qui apportent le financement au nom de leur pays. Les membres sont invités sur cooptation. L'IIASA va prendre une discrète importance avec la création du

GIEC, son Groupe III. Cela correspond avec l'effondrement de l'Union Soviétique laissant un IIASA très occidentalisé. Il faut remarquer que le GIEC ne travaille que sur modèles numériques comme... l'IIASA. Ainsi le Groupe III du GIEC sera toujours alimenté en résultats de modèles numérique par l'IIASA. Les membres du Groupe III auront même des workshops de formation à Laxenburg. N. Nakicenovic est alors le leader *environnement-énergie* de l'IIASA et il est aussi membre du GIEC, et même premier auteur de "modélisations numériques-GIEC". Il a travaillé avec des centres ou organismes du nucléaire, à Karlsruhe, de Jülich, à l'AIEA. L'IIASA n'a pas été pour rien dans l'adoption officielle par le Groupe III du GIEC en mai 2007 en huit clos à Bangkok du nucléaire comme une des solutions recommandées pour le "climat". La pensée pro-nucléaire peut être ensuite exprimée. Le "*Global Energy Assessment*", GEA, une émanation de l'IIASA, n'hésite pas en 2012 dans un rapport remis au Secrétaire des Nations Unies, à ressortir de vieux loups de mer comme les "surgénérateur" qui multiplieraient les ressources d'uranium d'un facteur 50 à 60 et l'eau de mer qui fait, est-il même écrit, du nucléaire l'énergie potentielle la plus abondante sur terre. L'IIASA milite bien sûr pour la voiture électrique.

I. Aspen Institute

(1950 -)

- L'Aspen Institute est connu par ses séminaires d'été qui se déroulent traditionnellement à Aspen dans le Colorado, une jolie vallée qui à la sortie de la guerre était désertée. C'est, à vol d'oiseau, 175 km à l'Ouest de Denver (Aspen est aujourd'hui très construit, une station de ski l'hiver et il y a bien évidemment un petit aéroport).
 - En 1948 R. M. Hutchins, A. Bergstrasser et W.P. Paepcke... ont organisé un rassemblement prestigieux mis sous le signe du 200^e anniversaire de la naissance du grand écrivain allemand J.W. von Goethe. Cela avait à voir avec un Monde à construire suite à la chute des régimes nazi-fachistes dans une lignée de dialectique Hégélienne. Une *foundation bicentennial* avait été créée pour l'occasion, pour le financement (Ford Foundation, Carnegie Corporation, et d'autres). 2000 personnes choisies de tous les pays ont été présentes ce 27 juin 1949 : rassembler certain-e-s gens du monde dans un esprit commun : échanges, communauté supra-nationale, dialogue, communication.
 - **Robert M. Hutchins**, lettré, avait fait l'école de droit de Yale et a été pendant 19 ans président de l'Université de Chicago, dont il démissionne en 1947 pour en devenir recteur. Il avait dans l'idée de restructurer l'éducation. En 1950, avec **Clarence Faust**, autre administratrice de l'Aspen, ils deviennent Vice-présidents de la **Ford Foundation** qui est en train de se structurer (Annexe I (A-I-1.)). Ils voulaient des têtes bien faites et aptes à communiquer plutôt que bien pleines. Le prof. **Mortimer Adler** était un proche associé. Leurs idées vont glisser à l'Aspen Institute. Mais ils avaient à l'Université menée une formation "expérimentale" (dite "Great Books") sur deux ans pour un petit groupe choisi d'étudiants (dont R.O. Anderson, dont K. Graham qui sera éditrice du Washington Post...). Hutchins et Adler ont aussi fait un séminaire apparenté, dit "The Fat Man", pour des administrateurs d'Université et des personnes d'affaires leaders de Chicago.
- R.M. Hutchins était aussi Président de la Commission pour proposer une Constitution mondiale.
- Arnold Bergstrasser émigré d'Allemagne en 1937 enseignait en lettres au *Claremont College*, en Californie puis à partir de 1944 l'allemand/culture allemande à l'université de Chicago. Il sera ensuite au *John F. Kennedy Institute* à Berlin.
 - Walter P. Paepcke, cultivé en art et littérature, fils d'immigré allemand tenait à Chicago la *Container Corporation of America, CCA*, entreprise de design qui utilisait des artistes et savoir-faire d'Europe, et fabriquant d'emballages cartons, business qui a grossi avec les besoins de la guerre. Avec son épouse Élisabeth (sœur de Paul Nitze qui va devenir un "Aspen" et dans les plus hautes sphères du gouvernement fédéral, notamment dans la Défense et la Navy) ils avaient suivi le séminaire "The Fat Man". Ils possédaient des terrains et de l'immobilier à Aspen et c'est eux qui ont tenu que la dite la célébration Goethe soit faite là-bas dans cette vallée d'Aspen.
- A la suite de la convocation Goethe, **W.P. Paepcke** s'est occupé d'organiser ce qui va devenir le **Aspen Institute for Humanistic Studies** (humain : révélation de son self). On y fait réfléchir la très haute élite et businessmen, qui sont choisis, sur les conflits de société qui émergent. Il est fait en sorte d'en faire alors un groupe : vie collective pendant le séminaire de 12 jours. Mortimer Adler était l'inspirateur de ces "*Executive Seminars*" et choisissait les intervenants et les passages sélectionnés dans des livres qui ne l'étaient pas moins, et que devaient avoir lu les participant-e-s pour en discuter (aussi bien des passages de la bible que de Platon, Aristote, Sophocle, de Marx, de Freud...). L'expérience pouvait être quelque peu dérangeante, mais au bout du compte ça plaisait. On retrouvera les personnages qui se rencontrent là à des places importantes et qui par ailleurs propagent cette communauté d'esprit, par des livres, via des auditions parlementaires, dans les medias, etc. W.P. Paepcke a créé aussi un festival d'été à Aspen, et un centre sur la santé, ce qui rendait la chose plus attractive.
 - En 1957 W.P. Paepcke se retire afin de développer sa Cie à l'international dans le cadre de la naissance du Marché Commun d'Europe (J. Monnet sera le premier récipiendaire du "*Statesman-Humanist Award*" du Aspen Institute) . Il demande à **Robert O. Anderson de prendre la présidence** (exécutif) du Aspen Institute. Ce sera de 1957 à 1963. Il sera remplacé alors par **A.C. Eurich**, Président de Stanford University, qui venait de la Ford Foundation, conseiller de la NASA, et a été à plusieurs commissions gouvernementales; mais R.O. Anderson restera alors Président du CA ce qu'avait gardé W.P. Paepcke mais décédé entre temps. Puis en 1969 ça sera **Joseph E. Slater** dont on parlera ci-dessous.

▪ **R.O. Anderson** était à la tête d'un empire industriel en pleine croissance (cf. Annexe I (A-I-2)). Il avait été l'un des étudiants choisis par R.M. Hutchins/M. Adler à Chicago pour leur formation "expérimentale" dite "Great Books" et était devenu un *missionnaire* de cette approche dans le monde du business. Il s'achète du coup une villa à Aspen. Comme W.P. Paepke il comble d'abord un petit déficit structurel avec sa fortune (mais le carnet d'adresse que cela gonflait offrait des contreparties pour le développement des affaires). Mais de toute façon, "Arrivé à 1971, le 'support de base' pour Aspen s'était agrandi "surtout par des contributions des Foundations et entreprises." (McLemore (2002 p. 12).

▪ L'Aspen Institute s'intéressait à beaucoup de choses : l'information (radio, télévision...), le cinéma (différentes écoles d'Hollywood et son environnement professionnel : les "Aspen film Conferences"), l'enseignement, la justice, l'Extrême-Orient. L'équipe Anderson décide qu'il faut aller au delà des "Executive Seminars". Il fallait une culture "une" donc sans séparation entre les cultures rivales "d'humanités" d'un côté, de "science" de l'autre. La physique théorique y a été invitée, puis la biologie moléculaire (incluant le fonctionnement du cerveau humain) et, c'était un problème obligé du moment aux USA, l'environnement (le smog de Los Angeles qui devenait célèbre alors...) avec les conflits larvés qui devenaient inévitables. De 1961 à 65 la *National Science Foundation* finance des séminaires "Science and Society". Des personnes (choisies) des différents domaines sont volontairement mélangées.

Thomas Watson, président de IBM était associé intimement avec les activités de l'Aspen Institute depuis longtemps, McLemore (2002 p. 14) :

"... c'était "le directeur d'éducation internationale" du *International Business Machines Corporation (IBM)* qui plus tard a conçu le "*Le Business Roundtable Participation Guide : A Primer for Business on Education*", qui contenait "l'agenda pour un changement dans l'éducation" pour le *Tour-de-table Entreprises*. Cet "agenda" qui a été écrit par le Senior Social Scientist de la *RAND Corporation* Paul T. Hill et David Hornbeck, donnait un 'Schéma d'organisation' pour le mouvement de restructuration de l'éducation de la Nation 'basé sur des résultats'. A ce moment, le président du C.A. d'IBM, John Akers, était aussi président de l'équipe spéciale du *Tour-de-table Entreprises*."

"En 1963, l'UNESCO - dont l'Aspen William Benton a été co-fondateur- établira le *International Institute for Educational Planning (IIEP)* à Paris, pour "étudier, rechercher et former". Cela sera une partie du plan de l'UNESCO pour donner une 'assistance directe' aux "États membres", dans "l'organisation du développement de l'éducation", c'est-à-dire "le développement économique et social", des masses du monde. Le directeur de l'IIEP était Philip Coombs et cela "a été créé avec l'assistance de départ de la *Banque Internationale de Reconstruction et Développement* et la *Ford Foundation*", alors que le gouvernement français fournissait les locaux" (McLemore 2002 p. 20).

▪ En 1969 **Joseph E. Slater** passe président du Aspen Institut. Il était jeune *instructeur* d'économie à Berkeley avant la guerre. Après la guerre, reconstruction de l'Europe, il a rejoint Robert Murphy à Versailles. Puis en Allemagne il aide à établir le *Directorat économique et financier* de Berlin partagé où il est pris comme aide-exécutif par le général William H. Draper. En 1948-49 à Washington J.E. Slater est dans la création d'une Division onusienne d'un Département US. Puis de nouveau en Allemagne il rejoint l'équipe John J. McCloy, Haut Commissaire, comme Secrétaire Général. En 1952 il passe à Paris comme Secrétaire Général de l'important Bureau US (Défense, OTAN, Europe) où les contacts de haut niveau sont nombreux, dont on retrouvera certains à Aspen. En 1953 il devient chef économiste au Venezuela d'une filiale de la Standard Oil où est créée une Foundation dont il s'occupe qui finance des programmes divers. En 1957 J. McCloy devient Président de la Ford Foundation et appelle J.E. Slater pour les *International Affairs*, où il côtoie Philip Coombs. De là il devient Assistant Secrétaire dans le département Éducation dans l'administration Kennedy (et un passage dans celle de Eisenhower). A la Ford Foundation J.E. Slater établit un plan d'action sur 10 ans, 1962-1972, puis il y devient Directeur des Affaires internationales décidant/gérant les aides à tout un tas d'entités créées, en Europe, en Amérique Latine, en Asie. Il avait son projet international. Il a pu le mettre sur pied grâce à 2 ans de *scholar-in-residence* à Aspen, 1967-1969, ce qui donne le *International Broadcast Institute*, basé à Rome et à Londres.

J.E. Slater était devenu aussi en 1968 Président du *Salk Institute for Biological Studies*, un institut purement de recherche, créé en 1963 à *La Jolla*, San Diego (en 1977 le Salk Institute prendra en plus la relève du *Merrell National Laboratory* à Swiftwater, Pennsylvanie, où il continuera là-bas un travail de *Biological Defense Research Programme* pour l'armée américaine). J.E. Slater avait de l'intérêt dans les processus d'apprentissage chez l'humain qui pourrait aider dans l'enseignement de la petite enfance.

▪ "Une fois que Slater a assumé la présidence de Aspen, « au cœur de tout ce qui va suivre dans l'histoire du Aspen Institute se trouvait la relation entre Anderson et Slater ». Cette relation consistait dans la capacité

des deux hommes d'utiliser argent et puissance pour accomplir leur agenda propre. Les deux hommes ont une bonne expérience à utiliser l'argent du pétrole (Anderson utilisait le sien et Slater utilisait celui d'autre ainsi que des ressources gouvernementales et la philanthropie privée), et la puissance qui vient avec l'argent." (McLemore 2002 p. 24). J.E. Slater a été sans cesse aux prises avec des problématiques de science, technologie, humanisme et économie dans tous les postes qu'il a eu depuis la fin de la guerre. Beaucoup des mêmes problématiques ont été des préoccupations vitales pour R.O. Anderson dans sa position de Président de la *Lovelace Clinic* et comme administrateur de l'institut de Technologie de Californie.

▪ Le Programme d'Action de l'Institut sur cinq ans tout de suite sorti par J.E. Slater écrit (McLemore (2002 p. 25) :

" Il devrait former des groupes d'étude d'été... qui examinerait les problèmes critiques concernant l'aspect humain donc les solutions demandent la collaboration entre les représentants d'entreprises, du gouvernement, et de la société civile et académique. Sur les questions qui portent sur la relation entre la Science et la Société, de tels groupes d'études pour être coordonnés ou co-sponsorisés par la National Academy of Sciences [la NAS qui représente aussi les USA à l'IIASA], la American Academy of Science, la National Academy of Engineering, le Aspen Center for Physics, ou le Salk Institute's Council on Biological Human Affairs. L'institut devrait aussi... tenir une réunion annuelle des leaders dans la communication dans le pays (lisez : les anciens de Aspen) - particulièrement de la radio et télévision - afin d'évaluer les médias et développer des recommandations à la fois générales et spécifiques pour améliorer la qualité... des programmes dans la diffusion."

▪ McLemore (2002 p. 12) :

"En 1975, l'Institut avait reçu des subventions "substantielles" de projets et programmes d'entités comme la ville de Berlin, le German Marshall Fund, The National Endowment for the Humanities, Carnegie Foundation, Ford Foundation, Henry Luce, Andrew Mellon, Rockefeller Brothers Fund, Rockefeller Family Fund, Russel Sage, Atlantic Richfield Foundation, Edna McConnel Clark, Commonwealth Fund, Danforth, Spencer Fund, North Star, Charles Kettering dans Lily Endowment, entre autres. Des contributions ont été faites par les compagnies ABC, CBS, NBC, IBM, Thomas J. Watson - chef de IBM -, Sperry Rand, Weyerhaeuser, A.T.& T., Chase Manhattan Bank, Exxon, First National Bank of Chicago, Ford Motor Company, Coca cola, Sears Roebuck, Smith Barney, General Mills, Motorola, Container Corporation of America, Goodyear, Bristol Myers and Borg Warner, pour en nommer quelques unes."

L'accent sera ensuite plus porté sur les médias que sur l'éducation. Le programme était dirigé par **Douglass Cater**, un fidèle de Aspen qui avait été le "special assistant" du Président Lyndon Johnson et qui avait porté au Congrès l'Act qui a créé la *Public Broadcasting Corporation*. "Cater était aussi l'auteur de *The Fourth Branch of Government*, dans lequel il avait...

"observé comment l'image du gouvernement, tel que projetée par les médias, était acceptée comme réalité, pas seulement par le public, mais par ce/ux/elles impliqué-e-s dans le gouvernement même. Il a observé de plus que la vaste puissance que les médias de communication possèdent pour donner forme aux politiques de gouvernement et leaders... était le pouvoir de sélectionner lesquels des mots prononcés et lesquels des événements qui s'étaient produits à Washington pendant la journée étaient diffusés pour que l'humanité les voit. C'était aussi la puissance d'ignorer - et c'est comme si les mots et événements qui n'étaient pas retenus pour diffusion, ne s'étaient pas produits."

Un "collaborateur intime" de Cater était le professeur Ithier de Sola Pool du Massachusetts Institute of Technology (MIT). Pool, un "Aspen Communications Fellow" et "participant régulier" dans le programme était un "spécialiste dans les communications et l'opinion publique." (McLemore 2002 p. 27-28)

Les conseillers venaient beaucoup de la *Columbia University Graduate school of journalism*, de CBS et d'autres. L'Aspen fera équipe avec le (alors) nouveau *MIT Communications Policy Research Program*. Arrivé au milieu des années 1970 le programme aura touché plus de 500 leaders du domaine. Dans les participants réguliers il y avait Bill Moyers (cf. Annexe I (A-I-3.)), William Harris du MIT, William Rivers de Stanford, des personnes des grands journaux et revues, et d'Universités (Princeton, Colorado).

▪ "Environnement et Qualité de Vie : Sous ce programme, une "crise" environnementale a été créée à partir de petites choses afin d'être utilisée comme la future "force d'organisation" pour le Nouvel Ordre Mondial prévu." (McLemore 2002 p. 29). Début 1970 J.E. Slater débauche Thomas J. Wilson Jr. du *State Department*, expérimenté en "analyse et formulation politique" et membre ou conseiller de nombreuses délégations US à l'ONU ou à l'OTAN pour faire une analyse. Celle-ci sera publiée, "*International Environment Action : A Global Survey*" dont une partie va être largement diffusée où on lit notamment :

"Cette crise a plus à voir avec un changement économique-politique et social que avec plus et de meilleurs stations d'épuration et de capture de fumées... C'est une crise pas seulement pour l'environnement mais pour les institutions traditionnelles aussi. "

▪ Fin août-début sept 1970 il y a une conférence internationale à Aspen : "Technologie : buts sociaux et options culturelles". Mais Aspen (J.E. Slater) a déjà son plan pour répondre à la crise de l'environnement. Est créé l'**International Institute for Environmental Affairs, IIEA** pour l'action au niveau de l'ONU. R.O. Anderson, qui finance, était co-chairman. Dans la commission de Conseil on trouvait **R.S. McNamara** passé du jour au lendemain, en 1968, de la « gestion » de la guerre du Vietnam (Secretary of Defense) à 13 ans de présidence de la World Bank (sensée défendre les pays pauvres). On y trouvait aussi l'inévitable Maurice Strong ("Monsieur Rio-1992" entre autre omniprésence onusienne).

C'est que le principe d'une conférence Onusienne sur l'environnement humain avait été approuvé par l'Assemblée Générale de l'ONU en 1968. Maurice Strong (alors à la tête du *Canada's International Development Research Center*) a été pris comme Secrétaire Général de la future conférence. Une des premières actions de M. Strong a été de recruter T.J. Wilson Jr. comme "consultant personnel". Les souverainetés nationales sont vues comme un obstacle aux buts recherchés et apparaît ce qui caractérise la situation toujours très actuelle, via la bouche de M. Strong (McLemore 2002 p. 31) :

"... les gouvernements et agences nationales doivent briser les vieilles frontières entre les agences "publiques" et "privées" et s'étendre pour engager les talents les plus avancés du monde non gouvernemental si l'on veut résoudre ces problèmes ou même les conduire d'une manière tolérable... un système d'arrangement de travail coopératif."

C'est là qu'intervient la création de l'IIEA auquel l'Aspen confie son programme du domaine environnemental, Aspen et IIEA ont nombre d'administrateurs communs. Et pour la préparation de cette conférence de Stockholm 1972 M. Strong et son consultant T.J. Wilson utilisent l'IIEA. Comme président de l'IIEA J.E. Slater a pris Jack Raymond, ancien correspondant affaires extérieures du New York Times, ancien du *Times* aussi, alors à la tête d'une firme de relations publiques. L'IIEA a un bureau à Washington D.C.. Son vice-président est T.J. Wilson tout en étant en charge de l'atelier international à Aspen. Non seulement T.J. Wilson connaissait les rouages de Washington D.C, il avait aussi ce talent de savoir rendre explosif n'importe quel dossier aride (McLemore 2002 p. 32).

▪ L'Aspen est donc l'un des concepteurs de la Conférence des Nations Unies sur l'Environnement Humain, CNUEH, à Stockholm du 5 au 7 juin 1972, et notamment pour le choix des intervenant-e-s. Pour la série d'exposés à la conférence l'Aspen avait choisi Caroll Wilson, un leader du Club de Rome (Club dont le livre phare a été écrit par une équipe du MIT) Rene Dubos, Barbara Ward (Lady Jackson) et Gunnar Myrdal. *"Cette série d'exposés, co-sponsorisée par l'IIEA et le International Population Institute, a été littéralement imposée à l'Assemblée Générale de l'ONU par Maurice Strong."* (McLemore 2002 p. 33)

Le support financier venait de la World Bank et de la Ford Foundation.

En Suède le social-Démocrate Olof Palme (d'une riche famille, qui a un B.A. de *Kenyon College*, Ohio, USA, puis droit à Stockholm, qui se révèle partisan résolu du nucléaire) est devenu Premier Ministre en 1969. C'est un camarade de classe et partenaire de tennis de Bert Bolin (Pelletier 2015, p. 77) qui lui dirigeait l'Institut météorologique international (IMI) basé à Stockholm (Suède) après avoir travaillé aux USA à Princeton avec C.G. Rossby qui lui avait conseillé de se tourner vers le CO2. O. Palme dénonçait la guerre américaine au Vietnam, mais bien des élites américaines aussi, mais pas publiquement.

"Le "travail réalisé en support à la conférence de Stockholm par l'IIEA, par les ateliers de l'Aspen, et par ses participant-e-s à d'autres rôles, a offert un cas historique frappant de comme des organisations non gouvernementales... peuvent contribuer au processus de politique publique" a expliqué Hyman." (McLemore 2002 p. 34)

● *"Une fois la conférence [de Stockholm] passée "les choses étaient prêtes à Aspen pour une suite" et l'IIEA et Aspen immédiatement et conjointement "vont pour le deuxième atelier international environnemental d'Aspen", et celui-là se concentre sur l'ajout "énergie" à la "crise" environnementale."* (McLemore 2002 p. 33). Il y en aura un autre au printemps 1973 à New York co-sponsorisée par l'Aspen Institute et typiquement on trouvait parmi les participant-e-s dans ces ateliers les officiels des agences onusiennes est les ONG. *"Comme résultat de la conférence onusienne à Stockholm, le United Nation Environment Program (UNEP [PNUE en français]) a été lancé par l'assemblée générale et a été dirigé par Maurice Strong. L'Aspen et l'UNEP ont tenu encore une autre conférence (avec des participants de 14 pays [y participaient Rene Dubos et Caroll Wilson du MIT]) pour, entre autres choses, déterminer comment "éviter des désastres sociaux et politiques dans les décennies à venir" et pour déterminer les "limites possibles" à ce que peut supporter la*

planète Terre en rapport aux sujets comme la "charge de population", "le stress contemporain" et la "gestion" des "problèmes sociaux". Cette conférence a résulté en une série de recommandations pour les "priorité" pour les études et activités avalisées par l'UNEP." (McLemore 2002 p. 33). Le siège de l'UNEP fut fixé à Nairobi au Kenya, avec une dotation de ~ \$ 30 millions.

- En juillet 1972 puis de nouveau à l'été 1973 l'Aspen co-organise et organise des conférences internationales de petits groupes de personnages liés au fonctionnement de l'Aspen Institute sur le rôle de l'intellectuel, qui ne doit plus comme auparavant être un spectateur externe critique mais devrait devenir un activiste politique, un agent du changement. Il pourrait générer un consensus normatif de ce qu'il faut faire dans le domaine politique. Suite à cela, en 1973 est créé un Aspen Institute à Berlin, partie intégrante de l'Institut, et avec le soutien du Sénat berlinois, avec comme directeur un ancien de la Ford Foundation.
- On a vu plus haut que en 1968 Joseph E. Slater était devenu Président du **Salk Institute for Biological Studies** à but non lucratif, créé en 1963 à *La Jolla*, San Diego qui devient vite un très gros institut de recherche (non pas de soins; financement mixte État-privé). "Lorsque Slater était à Salk "on lui avait fait comprendre que plus l'homme comprenait les mécanismes moléculaires" de la vie, plus il s'approchait du rôle d'administrateur de sa propre évolution"... De plus Slater apprenait que "plus l'homme ajoutait au corps de connaissance sur le fonctionnement de l'esprit humain, plus grande seraient les implications pour sa libération de servitude." (McLemore 2002 p. 35). L'Aspen Institute a organisés des *tutorials* (séances d'apprentissage) pour les membres du sénat et de la chambre des représentants pour les mettre au fait de la révolution dans les sciences biomédicales et ses implications sur l'homme et pour la future législation. "Slater a mis en ligne des "biologistes moléculaires" de Salk pour le briefing initial qui résultait en une invitation à Aspen....".
- Les juges ont été visés. "Le bouches à oreilles s'est répandu dans la justice fédérale. Le chef de la justice des États-Unis [Warren Burger, un membre du conseil d'administration de l'Aspen Institute International] a encouragé ce qui avait commencé, et Hazen a fait continuer sa subvention pour les juges fédéraux afin qu'un pourcentage estimable de tou/te/s qui forment la corporation nationale du domaine des Cours de Circuit et d'Appel puissent un jour participer aux Séminaires exécutifs." (McLemore 2002 p. 40). Le financement venait de la Foundation de l'avocat Joseph Hazen, ancien conseiller des Warmer Brothers (grosse maison du Cinéma Hollywood et télévision), producteur de films et qui avait fait de bonnes affaires avec des venture dans le pétrole. Le programme a été confié au doyen de la *New York University School of Law*, Robert B. McKay. On y discutait par exemple de *punition et responsabilité*, ce qu'il fallait faire pour réformer le système américain de correction, et d'autres choses. A un autre niveau de l'Institut, dans ses visées internationales étaient posées les questions de lois communes et de concept commun de justice, pour l'ensemble du monde cette fois.
- "... l'Institut en 1969 avait "très vite étendu son partenariat explicite avec les organisation à but non lucratif qui ont des buts parallèles au sien", beaucoup d'entre eux étant de "nature internationale". Dans le secteur privé, il incluait le "*International Council for Educational Development*" et le "*Oversea Development Council*". Dans le secteur public, comme mentionné plus haut, ils incluait le "United Nation Environmental Program dont le directeur, Maurice Strong, est un administrateur du Aspen Institute" [et administrateur des *Friends of the Earth* et administrateur de *WWF*, et aussi dans des business lucratifs] et la World Bank, dont le président, Robert McNamara, est aussi un administrateur de l'Institut" (McLemore 2002 p. 41).
- Comme Directeur pour le programme des Affaires Internationales, J.E. Slater a choisi Harland Cleveland. "Comme le MIT et le Club de Rome, Cleveland croyait que la "pensée des systèmes" pourrait aider l'humanité à améliorer le contrôle de sa destinée", et les "simulations" numériques pourraient permettre à des "groupes" de prendre des "décisions avec la connaissance consciente de futurs alternatifs". Dans cette direction, Cleveland a expliqué que le "but central" du programme des Affaires Internationales serait "de développer des concepts, des idées et actions afin d'adapter les vieilles institutions internationales et d'en inventer des nouvelles.". Ils commenceraient par "construire radialement à partir du réseau de contact à travers le globe de l'Aspen Institute - pour créer un réseau multinational au fonctionnement continu d'esprits d'analyse pour l'aboutissement collectif d'idées sur l'action internationale." (McLemore 2002 p. 42). Parallèlement un programme (1974 à 76) traiterait : des conflits, des technologies, de l'argent et du commerce, du management du développement (i.e. les ressources et relations pays riches-pauvres...).
- En 1974 le programme sur l'éducation pour changer la société a mis sur pied un programme orienté vers l'action pour 1975-1990 (bien sûr l'Aspen Institute en soi est depuis son origine une forme d'éducation pour

changer la société). Francis Keppel, l'ancien doyen de la *Harvard Graduate School of Education* et qui a eu plusieurs postes gouvernementaux sous l'administration Johnson, a été pris le conduire. Il travaillait avec l'Institut depuis 1966. Il a poussé les préoccupations sur l'effet de l'amont : but et attente des individus, comment peuvent-elles/ils comprendre les aspects scientifiques; la sélection (par qui ?); l'éducation n'est pas que l'école (*early learning*), il y a la télé, les médias, et tout ce qu'on croise le long de la vie; demande de main-d'œuvre qualifiée. Il s'agit de formuler des politiques qui pourront être proposées au parlement et à l'administration, ainsi que dans le privé (élitique très important aux USA), car la société a des nouveaux besoins.

- Arrivé à 1975, Aspen avait déplacé son siège à New York et Washington D.C. avec des centres à Boulder, Boston, Princeton et Palo Alto. Les séminaires intensifs préparés à partir de ces grands centres se faisaient toujours à Aspen. L'internationalisation au Aspen Institute Berlin en Europe est effective.
- En 1973, l'Aspen Institute a embauché **Walter Orr Roberts** (1915-1990), astronome du soleil, qui venait d'être pendant 14 ans Directeur du National Center for Atmospheric Research/University Corporation for Atmospheric Research, **NCAR/UCAR** et l'a nommé directeur du volet : *Science, Technologie et humanisme*. De fait W.O. Roberts était inquiet de l'hostilité qui se faisait jour contre la science "pour elle-même" et qui rendait le monde inhabitable. Pour lui aucun état, aucune région ne peut ignorer le besoin impératif d'utiliser la puissance de la science et technologie bien sûr dans un but d'humanité. Le Aspen Institute voulait établir de ponts entre scientifiques, pensée humaniste, et décideur/r/se/s. W.O. Roberts tiendra cette direction 8 ans. Mais il était déjà un actif du Aspen Institute depuis 1953. Il était aussi président de l'American Association for the Advancement of Science, AAAS, membre d'une commission de la Nasa et et du Bureau scientifique du département de la Défense.
- Lorsqu'on (anegeo) a passé en revue les gros labos US qui sont derrière le GIEC ([ici](#)), on a croisé plusieurs fois l'Aspen Institute à propos du climat et du nucléaire. On les reprend ici :
 - L'australien Tom. M. L. Wigley qui a un PhD d'Adelaïde sur la théorie de la cinétique des plasmas, qui dirigeait la *Climate Research Unit* de East Anglia, Angleterre depuis 1979, intègre le NCAR en 1993. Il participe à des forum du **Aspen Institute** (1997, 2002). Au **NCAR** il s'occupait d'un modèle MAGICC (site ucar.edu consulté fin 2018) :

"MAGICC est constitué d'une suite de cycles-gaz couplés, modèles de climat et fonte des glaces, dans un seul ensemble logiciel. Le logiciel permet à l'utilisateur/rice de déterminer les changements en concentrations de gaz à effet de serre, la température globale de surface et le niveau de la mer qui résulte des émissions anthropiques."
 - Pour le "climat" : Fin 2003, Thomas R. Karl (NOAA, qui avait été choisi pour des réunions d'été à l'**Aspen Institute**, 1998, par ex. avec **Steve H. Schneider**, pilier majeur du GIEC, et d'autres) et K.E. Trenberth du NCAR, qui publiaient ensemble sur cette période (1999, 2002) écrivent dans la revue *Science* un article "*Modern climate change*" dont le résumé se termine par (vol. 302, p. 1719-23, [là](#)) :

"Il est probable que le changement climatique anthropogénique va continuer pour plusieurs siècles. On est en train de s'aventurer dans l'inconnu avec le climat et les impacts associés pourrait causer pas mal de troubles."
 - L'américain Brian C. O'Neill est un autre modélisateur qui intègre le **NCAR** en 2010. A la fin des années 1990 début des années 2000 il avait publié plusieurs fois sur les sujet de population et "changement climatique" dans la revue *Climate Change* (créée par S. H. Schneider du NCAR) poussant à un contrôle des naissances pour « sauver le climat ». Il avait été à l'**IIASA** en 2004 puis sur la période 2005-2009 il fonde et dirige le *Population and Climate Change Program* à l'**IIASA** (Laxemburg, Autriche) tout en intégrant le **GIEC** et il est aussi dans les listes de l' **Aspen Global Change Institute**. En 2005 (avec Nebojsa Nakicenovic) il est co-auteur de "*Ecosystem and Human Well-being: Synthesis*", pour le GIEC. Si Brian O'Neill n'est pas dans les 33 signataires du texte de Bangkok-2007 que l'on présente par ailleurs ([ici](#)), il était par contre dans ce huis clos de 3 jours qui a validé l'officialisation par le GIEC, qui a cours depuis, que nucléaire, solaire, éolien et biomasse sont une seule et même chose pour « sauver le climat ». C'est notamment lui que le journaliste de la revue *Science* a interrogé à la sortie ([là](#)).
 - Pendant une semaine en août 2006, le US **Aspen Global Change Institute**, AGCI, avait réuni un groupe de personnes pour discuter **stratégie** long terme en modélisations pour le **GIEC** et faire des propositions. Il était inquiet parce que c'est une mise ensemble de "*disparate communities*" et considérait que : "*it is urgent that these communities communicate closely*". **Nebojsa Nakicenovic** de l'ONG **IIASA**, qu'ils appellent "**Naki**"

(le tuteur du **groupe III du GIEC**, voir [ici](#) Annexe A-2), en était, et sur une vingtaine de personnes dont 8 étaient du **NCAR** ([ici](#)).

▪ L'Aspen Institute se préoccupe au moins aussi activement de l'avenir du nucléaire américain. Il fait se rencontrer la fine crème, aussi bien technique, que politique, que juridiques qui travaillent **sur le nucléaire futur**. Une présentation des partisans de réacteurs atomiques à sels fondus réunis par l'**Aspen Institute** les 11-14 sept 2017, donnait quelques indications sur l'activité du moment (://assets.aspninstitute.org/, [là](#)) :
"Nicholas Smith... Il travaille à présent dans le groupe Advanced Energy System (AES) où il est responsable de la R&D sur les système d'énergie nucléaire avancée. Nicholas est le directeur technique d'une collaboration DoE 40 millions \$, sur un Concept de Réacteur Avancé (ARC) avec TerraPower [entité tri-partite DoE-Universités-Cies Privées promotionnée par Bill Gates], le Oak Ridge National Laboratory, le Electric Power Research Institute, et l'Université de Vanderbilt [Nashville, chez Al Gore dans le Tennessee]. Il est aussi le Président du groupe de travail technique sur le réacteur à sels fondus (MSR TWG). Le MSR TWG est un groupe de 6 vendeurs de réacteurs qui fournissent des entrants et du feedback au DoE sur ce qui a trait à la R&D nucléaire fondamentale dans l'espace du combustible liquide MSR." [Molten Salt Reactor]

Annexe I

A-I-1. Robert O. Anderson

(1917-2007)

Robert Orville Anderson était fils d'un banquier de Chicago, républicain reaganien et en faveur du nucléaire. Il était entre autres choses, le président [cela jusqu'en 1986] du Bureau de la compagnie *Atlantic Richfield Oil Company*, ARCO, dont le siège est à Los Angeles. L'ARCO a découvert en 1968 le vaste champs pétrolier de Prudhoe Bay sur l'océan Arctique en Alaska, et ce pétrole coulera en 1977 dans le pipeline trans-Alaska, diamètre 1,2 m, longueur 1280 kilomètres : 2 millions de barils/jour. En 1977 aussi ARCO rachète Anaconda pour \$ 784 millions (ce qui lui faisait probablement bénéficiaire de déductions de taxes) et devient de ce fait à la fin des années 1970 producteur de cuivre, argent, aluminium avec les raffineries correspondantes. Anaconda donc maintenant ARCO produit aussi à ces moments ≈ 15 % de l'uranium des États-Unis, particulièrement la mine de Jackpile Paguillage au Nouveau Mexique dans la *Laguna Indian Reservation* 80 km à l'Ouest d'Albuquerque, alors une des plus grande à ciel ouvert du monde, avec sa grosse usine de raffinage yellow cake à Bluewater un peu plus à l'Ouest vers le Navajo County (avant cela ARCO, de 1966 1975 a été dans une joint-venture le "*Clay West Project*", unité de conversion de fluorure d'uranium en oxyde d'uranium et fabrication de combustible, et essai d'extraction in-situ d'uranium en injectant de l'acide, au Texas). L'un des administrateurs de Anaconda, J.B. Place, était également administrateur de la Chase Manhattan Bank donc au coté de D. Rockefeller ([là](#)). Anaconda était aussi, et c'est probablement ce qui intéressait le plus ARCO, producteur de charbon (low sulfure), comme la *Black Thunder Mine* et *Coal Creek* dans le *Power River Bassin* du Wyoming, qu'il démarre en 1977, comme le *Great Falls-Lewiston Coal Field* dans le Montana. En 1978 le *Power Plant and Industrial Fuel Use Act* a rendu obligatoire la conversion de la plupart des centrales à fioul au charbon. Mais R.O Anderson fait aussi un peu d'énergie solaire et il fait des dons à l'environnement et à la culture.

R.O. Anderson est *le plus grand propriétaire éleveur du Nouveau Mexique*, et, au total avec ses autres ranches au travers des USA, dirige plus de 400 000 hectares.

Nouveau Mexique, car c'est là qu'il avait commencé dans le pétrole. Pendant la guerre, il avait soudain vu arriver un insatiable autant qu'inattendu client, Los Alamos, ce qui a continué pendant la guerre froide, mega-implantation atomique qui a tout mis en dessus-dessous localement. Aussi, en 1945 il a installé son ranch familial pas loin, à Rosswell.

R.O. Anderson est aussi un ancien *président de la Dallas Federal Reserve Bank*, un *administrateur de la Chase National Bank* [devenue la Chase Manhattan Bank par une fusion, D. Rockefeller], un *administrateur de la [énorme, radio, TV, disques...] Columbia Broadcasting Company, CBS* [New York], *président de la Lovelac Clinic* (dans les années 1960, Albuquerque, Nouveau Mexique, qui à ces moments a travaillé avec la NASA et aussi l'Atomic Energy Commission; Randy Lovelace était aussi du Aspen Institute et il est mort avec son épouse dans un accident d'avion en revenant de Aspen justement, en déc. 1965).

R. O Anderson est un *administrateur de l'Université de Chicago*, un *administrateur du California Institute of Technology*". Et c'est donc un des personnages majeur du Aspen Institute (McLemore 2002 p. 12, et historiques de ARCO et Anaconda).

R.O. Anderson était forcément tout le temps en avion d'un de ces endroits qu'il dirigeait à un autre.

A-I-2. Bill Moyers (1934 - 2025)

Bill Moyers a obtenu un master in divinity du Southwestern Baptist Theological Seminary. Il a été consacré pasteur batiste et a prêché à temps partiel dans deux églises. Il abandonnera cette activité plus tard. Il a commencé à travailler pour le alors sénateur Lyndon B. Johnson quand il faisait ses études en 1954. Il revient travailler avec lui comme assistant au début des années 1960s et a travaillé deux ans aux Peace Corps dont il était devenu un deputy director. Après que J.F. Kennedy a été assassiné (22 nov. 1963), il reste avec le maintenant Président L. Johnson les années suivantes étant un moment son secrétaire de presse pour essayer de remonter l'image du Président. C'est le lancement en grand de la guerre au Vietnam suite à une accusation US dits « incidents du golfe du Tonkin » d'une attaque du Nord Vietnam sur ses navires (on saura plus tard, par les *Pentagon Papers* en juin 1971, qu'il s'agissait d'un faux. Il n'y a eu aucune attaque Nord Vietnamienne sur des navires US en août 1964...). En fév. 1965 c'est le lancement par L. B. Johnson de l'opération *Rolling Thunder* (Tonnerre Roulant), qui va durer 3 ans et 8 mois. Cette campagne de bombardements sans précédent dans l'histoire de l'humanité (sur un pays chez lui, qui n'a jamais rien fait aux USA de l'autre coté d'un vaste océan) déversa un tapis de 4000 tonnes de bombes par jour sur le Nord Vietnam. C'est B. Moyers à ce moment qui défend ce que fait cette administration devant des dizaines de journalistes de tout horizons (il y a plein de photos). A la fin de 1965, dans le cadre de l'opération Tiger Hound (« Tigre traqué »), décidée par Johnson, l'Agent Orange étend secrètement son spectre sur la partie sud-est du Laos,.. Puis la zone « traitée » atteint tous le tiers oriental du Laos, du sud au Nord. Les avions épandeurs d'Agent Orange partent de Da Nang et de Saïgon... Plus tard le Cambodge à son tour,.. "D'après... historien de l'US Air Force, c'est au premier semestre 1966 que l'armée de l'air connut sa plus forte activité avec plus de 200 sorties, déversant 200 000 litres d'Agent Orange.... les avions étaient équipés d'une cuve de 1 000 gallons, soit 3 785 litres par appareil... ce qui fait presque 800 000 litres (et non 200 000)... sinon cela suppose que tous les appareils auraient pris leur envol avec des cuves aux trois quart vides... « A partir de mai 1966, le général Westmoreland fit détruire les cultures du Laos. Il existe une liste de 64 missions de ces destructions au Laos s'étalant entre septembre 1966 et septembre 1969, visant une superficie totale de 20 485 hectares supposés subvenir à l'alimentation ennemie.. Certaines régions de ces trois pays furent aspergées à plus de dix reprises. » [la](#)). Le pasteur B. Moyers ne démissionne de cette administration que au bout de deux ans de ça, en décembre 1966, et il est dit (New York Times, J. Scott, 25/06/25) que c'est parce qu'il n'arrivait pas à avoir le poste en politique extérieures qu'il voulait.

On peut imaginer qu'il a soutenu cette politique de terre (et gens) brûlée des années par un anti-communisme viscéral identique à tant d'élites américaines chrétiennes ? Comment l'expliquer autrement ?

- En 1967, il est devenu *publisher* du quotidien *Newsday* basé à Long Island. Ça a duré 3 ans, jusqu'en 1970.
- Il part alors dans la télévision, Public Broadcasting Service, PBS, une émission hebdomadaire d'interview. De 1976 à 1986 il est chief correspondant de "CBS Reports", chaîne commerciale mais émission peu régulière, puis repart 3 ans à PBS, puis repart senior news analyst pour CBS de 1981 à 1986. Il s'est fait connaître pour le style agressif adopté envers les Républicains conservateurs qu'il interviewait (cohérent avec son militantisme personnel de plus d'une décennie en haut lieu des démocrates). Puis il repart encore à CBS, mais, est-il dit, avec une paye bien inférieure. Alors avec sa femme Judith Davidson Moyers il crée *Public Affair Television* qui vend des programmes ce qui lui permet de réapparaître sur PBS pour une émission culturelle populaire chez une partie de l'auditoire (1988) et ils les vendaient en vidéos. On le retrouvera encore à des émissions sur CBS dans les années 2000 (AP, F. Moore, 27/06/2025).

Par contre lui qui aimait tant à faire, et a tant fait, d'interview d'autres qui se sont prêtés au jeu, refusera toujours d'être interviewé malgré des invitations.

- Parallèlement il a été au C.A. de la Fondation Rockefeller de 1969 à 1981 et il était administrateur de la *Schumann Center for Media and Democracy*, SCMD. Il a été engagé dans une liaison religio-environnementaliste avec le *Middlebury College* du Vermont où Steven Clark Rockefeller était enseignant en religions occidentales et orientales (de 1970 à 1998). Ce dernier était fils de Nelson Rockefeller et a finit par devenir doyen de ce College au début des années 1980s (il a invité le Dalaï Lama à plusieurs reprises, ce pris-en-charge par les américains, surtout la CIA, depuis 1957; [la](#), § III.). Steven Clark est un pieux un peu hors-sol des 22 cousins de la *génération-4* mais qu'ils mettront comme chairman du Rockefeller Brothers Fund de 1998 à 2006.

"En 2012, alors qu'il était à la fin de ses années 70s (ans), il a lancé un show d'une heure d'interview hebdomadaire, "Moyers & Company" avec le financement de Fondations majeures, incluant la Ford Foundation et la Carnegie Corporation. Ce show a été diffusé à la télévision publique et par des stations radions dans tout le pays." (New York Times, J. Scott, 26/06/25).

▪ Bill Moyers a pris sous son aile pendant plusieurs années, notamment financièrement avec la fondation SCMD un autre Bill, qui a passé un an à la *Harvard divinity School*. Il faut préciser que cela se passe après la création du GIEC. Avant aucun des deux n'avaient rien remarqué du "climat". Il s'agit de Bill McKibben, ce jeune confrère journaliste méthodiste de la génération de son fils (qui parti dans l'immobilier et un peu de drogue a frustré son père). Ce soutien financier essentiel va permettre à B. McKibben d'évoluer vers le rôle de la "bête médiatique" (pour celles/ceux qui admirent ces yeux sortis des orbites à marteler à la manière d'un Moïse le slogan de la "campagne de com." de 350.org du moment), comme partie visible de l'iceberg 350.org, cette création du Rockefeller Brothers Fund, RBF : [là](#).

Tout ce monde du nouveau sujet, le "climat", traversera l'Atlantique (à plusieurs reprises en avion *CO2taxfree*) avant puis pendant la COP21 (par ex. [là](#) Fig. 2.) pour cette grande offensive ONGiecs organisée parallèlement à la COP21 : la filiale *350.org-France* évidemment, mais aussi pour la création de ANV-COP21 d'un commun accord avec *Friends of the Earth-France* et Greenpeace, et la préparation de *l'action de Pau* chargée de lancer ANV-COP21 [opération "dite" être contre l'off-shore pétrolier, sauf que les slogans condamnaient exclusivement le CO2; et un peu plus tard, pour la COP-27 ces mêmes ONGiecs se sont faites héberger gratos chez le nouvel arrivant en off-shore pétrolier dans la fragile Méditerranée : Abdel Fattah el-Sissi, grand allié de l'Occident qui arme cette dictature militaire en banqueroute jusqu'au dents], et encore pour l'organisation des "associations-slogans" : *Break Free*, et *Ende Gelände* dans l'Est de l'Allemagne (avec les mêmes polochons sur le ventre que à "l'action de Paus") contre le charbon de Lusatia à 1100 km de Tchernobyl, et au jour près, pile sur Tchernobyl + 30. Pourtant à 1100 km de Lusatia des familles peuvent penser Ah ! si Tchernobyl eu été au charbon/lignite, nos familles auraient continué à vivre heureuses et untel et untel serait encore là. Et si entre 2019-2021 on mesure toujours une contamination des sangliers dans le SE de l'Allemagne qui portent entre 370 et 15 000 Bq/kg de Cs-137, le charbon qui a brûlé deux siècles, sauvant les forêts en train d'être anéanties par les besoins de l'industrialisation, n'y est pour rien ([là](#)).

II. La Ford Foundation

La Ford Foundation est devenue de loin la plus grosse Foundation des USA après les décès successifs en 1947 de Henry Ford le créateur de la Motor cie, et peu avant de son fils Edsel Ford d'un cancer en 1943, léguant à la petite Foundation déjà existante pour le local une énorme partie des avoirs (qui les rend exempts de taxes). Elle devient alors 4 fois plus riche que la suivante, la Rockefeller Foundation. Henri Ford II, génération-3, qui dirige alors la Motor Company préside la Foundation jusqu'à 1950 (il restera un administrateur jusqu'en 1976). Une Commission menée par l'avocat de San Francisco H. Rowan Gaither avait été chargée de plancher sur le meilleurs usage de cet énorme potentiel, qui prouva que la Foundation : - devienne une philanthropie internationale dédiée à l'avancement du bien humain en réduisant la pauvreté et en faisant la promotion des valeurs démocratiques, la paix, et les opportunités d'éducation - . A la même époque H.R. Gaither avait été pris pour définir le meilleurs moyen de séparer la RAND, un organisme de veille scientifique militaire, de la Douglas Aircraft company, et dont il devenait administrateur par la même occasion. La Ford Foundation avai promis pour le RAND une aide de \$ 500 000 devenu une subvention de \$ 1 million (S. Friedman, *The Atlantic Monthly* 1963, là). La Ford Foundation quitte Détroit pour New York en 1953. Elle a le statut d'organisatioin indépendante dirigée par un bureau de 16 personnes. Président de 1950 à 53 : Paul G. Hoffman, 1953-1956 H. Rowan Gaither, 1956-1965 : Henry T. Heald; 1966-1979 McGeorge Bundy, etc. John J. McCloy, président de la World Bank de 1947 à 1949 et qui a été un chairman de la *Rockefeller Chase Bank* était un autre poids lourd de la Ford Foundation. L'image de la Foundation sera un moment ternie à la fin des années 1960 lorsque des ponts financiers avec la CIA ont été révélés, notamment dans le *New York Times*.

- Extrait de "Qui mène la danse" (2003, éd. Denoël, p. num. 178-184) de l'aristocrate britannique Frances S. Saunders, "diplomée d'Oxford", traduction de l'original anglais "Who paid de piper ?", Granta Book, 1999, et aux USA sous le titre de "The Cultural Cold War - The CIA and the World of Arts and Letters", The New Press, 427p. (20000, 2015) :

"Constituée en 1936, la fondation Ford était la quintessence exonérée de taxes de la vaste fortune des Ford, avec des actifs dépassant les 3 milliards de dollars à la fin des années cinquante... Les architectes de la politique culturelle de la fondation à la suite de la Seconde Guerre mondiale étaient en parfaite harmonie avec les impératifs politiques qui prescrivaient la domination de l'Amérique sur la scène du monde. À certains moments la fondation Ford sembla être simplement une extension du gouvernement en matière de propagande culturelle internationale.

Par le passé, la fondation avait étroitement participé à des actions clandestines en Europe et collaboré avec le plan Marshall et les dirigeants de la CIA à des projets spécifiques. Cette réciprocité se développa encore davantage en 1952, lorsque Richard Bissell, le responsable du plan Marshall sous la signature de qui des fonds de contrepartie furent versés à Frank Wisner, entra à la fondation Ford et prédit justement que « rien n'empêchait un individu d'exercer autant d'influence en œuvrant dans une fondation privée qu'au gouvernement ». Durant ses fonctions à la Ford, Bissell rencontrait souvent Allen Dulles et d'autres dirigeants de la CIA, dont son ancien camarade de classe à Groton, Tracy Barnes, en vue d'une « recherche mutuelle » d'idées nouvelles. Il quitta brusquement la fondation en janvier 1954 pour entrer à la CIA en qualité d'assistant personnel d'Allen Dulles, mais non sans l'avoir auparavant placée à l'avant-garde de la réflexion sur la guerre froide. Bissell avait travaillé directement sous les ordres de Paul Hoffman, qui devint président de la fondation Ford en 1950. Cet administrateur du plan Marshall avait reçu une formation intensive sur les problèmes européens et sur le pouvoir des idées pour les aborder. Il employait couramment le langage de la guerre psychologique et, faisant écho au cri d'Arthur Koestler en 1950 – « Amis, la liberté a pris l'offensive ! » –, il parlait de « mener une campagne pour la paix ». Comme Robert Maynard Hutchins, porte-parole de la fondation Ford, il jugeait le département d'État « soumis à tant d'interférences politiques internes qu'il n'est plus à même d'offrir une image complète et impartiale de la culture américaine ».

L'une des premières initiatives de la fondation Ford après la guerre, en matière de diplomatie culturelle internationale, fut la création du programme de Publications interculturelles en 1952, confié à James Laughlin, éditeur de la collection *New Directions* (qui publiait George Orwell et Henry Miller) et gardien révérend des intérêts de l'avant-garde. Avec une subvention initiale de 500 000 dollars, Laughlin lança *Perspectives*, revue ciblée sur la gauche non communiste en France, Angleterre, Italie et Allemagne (et publiée en quatre langues). Son but, soulignait Laughlin, n'était pas « tant de battre les intellectuels de gauche en combat dialectique, que de les attirer hors de leurs positions par la persuasion esthétique et rationnelle ». De plus, la revue « promouvait la paix en renforçant parmi les intellectuels étrangers un

sentiment de respect pour les réalisations non matérialistes de l'Amérique »... .. *Perspectives* ne fut jamais à la hauteur de telles espérances. Irving Kristol le traitait de minable feuille de chou de la fondation Ford. Après son échec, la fondation Ford se laissa facilement persuader d'accorder son patronage au *Der Monat* de Lasky. Le directoire officiel de *Der Monat*, créé avec le soutien de Lucius Clay en octobre 1948 et financé par les « fonds confidentiels » de la Haute Commission américaine, avait du mal à se prétendre indépendant. Lasky souhaitait changer ce mode de financement et, avec l'aide de Shepard Stone, dirigeant de la fondation qui avait travaillé sous les ordres de Clay en Allemagne, il finit par décrocher une subvention de la fondation Ford, déclarant dans le numéro d'octobre 1954 : « Désormais nous sommes absolument et complètement libres et indépendants. »

Le 21 janvier 1953, Allen Dulles, incertain de son avenir à la CIA depuis la récente élection d'Eisenhower, avait déjeuné avec son ami David Rockefeller. Celui-ci avait plus que laissé entendre que si Dulles décidait de quitter la CIA, il pouvait raisonnablement s'attendre à se voir offrir la présidence de la fondation Ford. Dulles n'aurait pas dû craindre pour son avenir. Deux jours après ce déjeuner, le *New York Times* annonça qu'il allait être nommé directeur de la CIA.

Le nouveau président de la fondation Ford fut nommé peu après. C'était John McCloy, archétype du pouvoir et de l'influence américaine au XXe siècle. Avant d'entrer à la fondation Ford, il avait été secrétaire d'État adjoint à la Guerre, président de la Banque mondiale, et Haut Commissaire en Allemagne. En 1953, il avait également accédé à la présidence de la Chase Manhattan Bank des Rockefeller, ainsi que du Conseil des relations étrangères. Après l'assassinat de John F. Kennedy, il fut nommé à la commission Warren. Durant tout ce temps, il poursuivit sa carrière de mandataire à Wall Street des sept grandes compagnies pétrolières et de directeur de nombreuses corporations.

Du temps où il était Haut Commissaire en Allemagne, McCloy avait accepté de fournir une couverture à des dizaines d'agents de la CIA, dont Lawrence de Neufville. Tout en étant officiellement employés par son administration, ces agents étaient responsables devant leurs chefs à Washington, lesquels n'étaient pas vraiment tenus de raconter à McCloy ce qu'ils fabriquaient. Politicien avisé, McCloy considéra avec pragmatisme l'intérêt inévitable de la CIA pour la fondation Ford quand il en prit la présidence. Répondant aux préoccupations de certains responsables de la fondation qui jugeaient que sa réputation d'intégrité et d'indépendance était sapée par ses liens avec la CIA, McCloy expliqua que, si la fondation refusait de coopérer, la CIA l'infiltrerait tout simplement en recrutant ou en plaçant discrètement du personnel aux échelons inférieurs. Pour résoudre le problème, McCloy instaura au sein de la fondation un organe administratif spécifiquement chargé des relations avec la CIA. Présidée par McCloy, cette commission de trois membres devait être consultée chaque fois que la CIA voulait utiliser la fondation, soit comme intermédiaire, soit comme couverture. Comme McCloy l'explique à sa biographe, Kai Bird : « Tout projet devait passer devant cette commission spéciale, et s'il était jugé raisonnable et non contraire aux intérêts à long terme de la fondation, il était alors transmis aux employés et aux cadres de la fondation sans qu'ils sachent l'origine de la proposition. » Une fois cet arrangement en place, la fondation Ford fut officiellement enrôlée parmi les organisations que la CIA avait réussi à mobiliser pour mener une guerre politique contre le communisme. Les archives de la fondation révèlent une foule de projets communs. Le fonds d'Europe de l'Est, couverture de la CIA où George Kennan joua un rôle essentiel, tenait la majeure partie de ses crédits de la fondation Ford. Le fonds établit des liens étroits avec la maison d'édition Tchekhov, qui reçut 523 000 dollars de la fondation Ford pour acquérir des œuvres russes interdites et pour traduire en russe les classiques occidentaux. La fondation versa 500 000 dollars au Comité de sauvetage international de Bill Casey, et des sommes substantielles à une autre couverture de la CIA, *l'Assemblée mondiale de la jeunesse*. Elle fut également l'un des donateurs les plus généreux du *Conseil des relations étrangères*, cercle de réflexion indépendant qui exerça une influence considérable sur la politique étrangère américaine (et qui est toujours en activité aujourd'hui), selon de strictes règles de confidentialité incluant un embargo de vingt-cinq ans sur la publication de ses archives.

Grâce à d'importants subsides de la fondation Ford, *l'institut des arts contemporains*, fondé à Washington en 1947, développa son programme international en 1958. Au conseil d'administration de l'institut des arts contemporains siégeait William Bundy, membre de la Commission du budget national de la CIA et beau-frère de l'ancien secrétaire d'État Dean Acheson. Son propre frère, McGeorge Bundy, présida la fondation Ford en 1966 (tout de suite après avoir été assistant spécial du Président, chargé de la sécurité nationale, ce qui impliquait, entre autres missions, la surveillance de la CIA). Parmi les bénéficiaires des largesses de la fondation figurent Herbert Read, Salvador de Madariaga, Stephen Spender, Aaron Copland, Isak Dinesen, Naum Gabo, Martha Graham, Robert Lowell, Robert Penn Warren et Richard Richman, tous membres du Congrès des chefs de file culturels de *l'institut des arts contemporains*. Il s'agissait en fait d'une extension

des activités du *Congrès pour la liberté de la culture*, lui-même un des bénéficiaires les mieux lotis, avec ses 7 millions de dollars de subventions de la fondation Ford au début des années soixante. Lindsay fut ultérieurement rejoint à la fondation par Waldemar Nielsen, aux fonctions de directeur du personnel. Tout le temps où il travailla à la fondation, Nielsen resta un agent de la CIA. En 1960, il devint directeur général de la Commission présidentielle sur les activités de renseignements à l'étranger. À tous ces postes, Nielsen travailla en étroite collaboration avec C.D. Jackson. Tous deux éprouvaient un égal mépris pour « l'indifférence que manifestent fondamentalement à l'égard des facteurs psychologiques de nombreux hauts fonctionnaires de cette ville ». Nielsen était aussi un ami proche du *Congrès pour la liberté de la culture*, dont il soutenait l'action sans réserve. Le lien essentiel entre le Congrès [pour la liberté de la culture] et la fondation Ford était Shepard Stone, qui s'était forgé une réputation d'expert, s'agissant de la structure et des procédures suivies par le gouvernement américain et les groupes privés pour participer aux affaires mondiales. Rédacteur en chef de l'édition dominicale du *New York Times* avant la guerre, il avait servi au G-2 (renseignement militaire) avant de prendre la direction des Affaires publiques auprès de John McCloy en Allemagne, poste où il avait obtenu le patronage du gouvernement pour *Der Monat*. Vieux routier de la guerre psychologique, John McCloy tenait Stone en assez haute estime pour le juger digne de succéder au directeur sortant du Conseil de stratégie psychologique en 1951. Stone n'obtint pas le poste, et à la place il entra à la fondation Ford. Pendant toute sa carrière il entretint des rapports si étroits avec la CIA que beaucoup pensaient qu'il en faisait partie. « Shep n'appartenait pas à la CIA, mais il a sans doute pêché dans ces eaux-là », commente sans trop s'engager un agent de la CIA. En 1953, il passa un mois en Europe, à l'invitation de Josselson, et rencontra des personnages clés du Congrès. Sa valeur augmenta encore aux yeux du Congrès lorsqu'il accéda à la direction de la division des Affaires internationales de la fondation Ford.".

- La Ford Founstation avec Shepard Stone finançait l'historien Jean Duroselle dans le cadre du CERI, Centre d'Études des Relations Internationales qu'il avait créé au sein de la Fondation Nationale des Sciences Politiques (FNSP), qui s'occupait d'histoire de (la nouvelle) Europe.
- Shepard Stone de la Ford Foundation a participé à de nombreuses réunions du groupe Bilderberg.
- La Ford Founstation finançait les associations européennes de Jean Monnet : *Comité d'action pour les États-Unis d'Europe* et associés CRE, Centre de Recherche Européennes et "Centre de Documentation".
- C'est la Ford Foundation qui a réclamé, et financé, des "Mémoires" de Jean Monnet qui ont été écrites dans un sens prosélytique par une équipe, dont les proches de Monnet Fontaine Père et fils, sous la direction de Duroselle ([là](#)).

II. L'ONG IIASA

II-1. Création

L'International Institute for Applied System Analysis, IIASA, été créé pendant la guerre froide à partir de la même nébuleuse d'où est sorti le Club de Rome (dont les premières réunions ont eu lieu dans la propriété de la Foundation Rockefeller, Bellagio, qui donne sur le Lac de Come) au tout début des années 1970. C'est une chambre de rencontre Ouest-Est, en excluant les sujets guerriers, pour des problématiques communes et donc sans notion de secret. Coté URSS l'accroche s'est faite par Germen M. Gvishiani, gendre de A. Kossyguine, académicien à la tête de l'influent Comité des Sciences et Technologies et qui a joué un rôle dans le Club de Rome. Coté USA les négociateurs étaient de la mouvance de la Ford Foundation (Annexe I (A-I-1.)), et proches Aspen Institute, groupe Bilderberg... Sont les plus cités McGeorge Bundy* et Shepard Stone**. D'un coté comme de l'autre du rideau de fer, on est dans un cercle élitique proche du sommet de l'Etat.

* McGeorge Bundy (1919-1996) est issu comme son épouse Mary Lothrop de l'upper-class de Boston. Il a été à l'école, *Dexter school* de Boston, avec J. F. Kennedy, puis il va à Yale où il a un B.A. en 1940 (~ Bac + 2 ou 3). Là il est candidat en tant que Républicain au Boston city Council. Pendant la guerre son père devient l'assistant de Henry L. Stimson *Secretary of War* du Président F. Roosevelt. Le fils McGeorge ira dans le renseignement à Londres. Il a divers postes d'enseignement sur 1949-52 et, bien que n'ayant qu'un BA ce qui faisait tiquer, il devient doyen de Harvard en 1953 (une politique d'investissement qui sera qualifiée d'aventureuse par certains). En janvier 1961 (bien que républicain) il est appelé par le maintenant présidents J.F. Kennedy comme Secrétaire-conseiller pour la Sécurité nationale. Il sera donc dans la gestion de la Baie de cochons puis l'alerte des missiles en 1962. Suite à l'assassinat de Kennedy, son successeur L.B. Johnson maintient McGeorge Bundy qui sera donc avec R. MacNamara. McGeorge Bundy est un avocat en 1965 du *Rolling Thunder* : bombardements absolument massifs du Nord Vietnam (il changera d'avis comme beaucoup après deux ans de ça en 1967). De là, et pendant onze ans de 1966 à 1977, il devient Président de la Ford Foundation. Après il sera professeur d'histoire à *New York University* puis de 1990 à 93 sera à la Carnegie Corporation.

** Shepard Stone (1908-1990) Fils d'immigrants lithuaniens, diplômé du Dartmouth College (1929) passe un PhD d'histoire à Berlin en 1933 où il se marie à l'allemande Charlotte Hasenclever. Il travaille au *New York Times* de 1933 à 1949 comme correspondant européen sauf entre 1942-1946 où il est dans le renseignement militaire. De 1949 à 1952 il est appelé en Allemagne par le Haut Commissaire John J. McCloy après quoi il devient jusqu'en 1967 le Directeur des Affaires internationales de la Ford Foundation où il procède à des échanges universitaires entre les blocs Ouest et Est. De 1967 à 1974 il est Président de the *International Association For Cultural Freedom* créé avec l'aide du Congrès. Enfin de 1974 à 1988 il est Directeur de l'*Aspen Institute* de Berlin (prend sa retraite à Boston). Il était membre du *Council On Foreign Relations*, du Aspen Institute, de la Goethe House in New York City, a participé à de nombreuses conférences Bilderberg et Pugwash (i.e. bibliographie sur dartmouth.edu).

L'IIASA est créée sur base scientifique. "La science et la technologie" profitent à l'humanité. C'était bien ancré dans l'air du temps, coté américain comme soviétique.

C'est néanmoins la guerre froide avec un des produits de cette science des sommets, la bombe atomique, qui s'accumule dans des missiles, soutes d'avions, sous-marins, de chaque coté. Mais justement l'IIASA n'aura pas à, ne devra pas, s'occuper de ça.

Mais reste cette contradiction génétique que la création oligarchique même de l'IIASA se fait au nom de cette science et technologie parce que en fait, elle "soulève des problèmes". Des scientifiques de différents pays devront donc travailler à l'IIASA à proposer des solutions aux problèmes qui se posent par méthodes numériques. Mais en fait dans le même temps, de telles rencontres, apportent beaucoup aux "carnet d'adresse" des uns et des autres, un "Fondamental, beaucoup plus humain celui-là, des Ford Foundation, Aspen Institute et autres...

▪ Donc plutôt curieusement, d'entrée il est imposé, sans conditionnel :

"Les méthodes d'investigation et d'analyses utiliseront les technologies informatiques, la méthodologie des analyses de systèmes, et les principes de management modernes",

ce que l'institut porte dans son nom même : "... Institute for Applied System Analysis".

Cette imposition de IIASA est sans explication/argumentation. Cela ressemble beaucoup à ce qui se faisait au MIT à ces moments :

Le Mit avait dans les années 50 une **Computer Digital Division** dirigée par l'ingénieur électricien Jay W. Forrester (1918-2016) qui travaillait alors avec IBM sur la construction de mémoires de ferrite magnétisée, le whirlwind I computer. Le MIT a ensuite obtenu un IBM 704. Il y avait au MIT dans les années 1950 le cours du mathématicien Norbert Wiener sur la description statistique de **systèmes complexes**. En 1956 Jay

W. Forrester a quitté le département de *digital computing* pour celui de la *Sloan School of Management* du MIT. Il élabore des techniques de simulation telles que le flux des fournitures/matériaux dans une usine par des équations que peut traiter l'ordinateur. C'était les tous débuts du Fortran. Et J.W. Forrester est considéré comme **le père de la « system dynamics »**. Le non-dit ici est que le MIT travaillait alors surtout pour, et grandement sur financement de, l'armée américaine (il en était certainement de même du côté soviétique) mais ensuite aussi de grosses entreprises comme *Général Electric*.

Jay Forrester était ingénieur en chef du système SAGE (Semi-automatic Ground Environment System), opérationnel à la fin de l'année 1953, construit sur la base du Whirlwind, "*SAGE qui coûta à l'époque 500 millions de dollars, a été le plus gros contrat pour IBM à qui l'armée américaine délégua sa construction*". Il était composé de 24 centres de direction et 3 centres de combat liés entre eux par des lignes téléphoniques longues distances à plus de 100 radars de défense (Bureau d'étude 2015, p. 24).

Mais ces mêmes techniques numériques peuvent être appliquées à des problèmes généraux. Justement, au même moment, 1972, sort "*The limit of growth*", exercice de prévision du monde, qui se veut "**global system of nature**" accompli par une équipe intitulée de "**system dynamics**" / "**System Managment**" du MIT, et c'est une commande du *Club de Rome*. Le mathématicien John McCarthy (PhD Princeton) est passé au service informatique du MIT de 1958 à 1962 puis dirige un laboratoire "d'intelligence artificielle" à Stanford.

Le premier Directeur de l'IIASA sera Howard Raiffa, professeur de "*manadgerial economics*", science de la décision, à Harvard, à quelques kilomètres du MIT.

Côté soviétiques Victor Glushkov était le père de la cybernétique (lire les systèmes vivants par analogie aux systèmes machines évoluant en système vivants en tant que systèmes auto-organiseurs) et théorie de l'information. Ces personnes se rencontreront à l'IIASA en 1973 (avec pour les USA aussi des scientifiques venant du *Oak Ridge National Laboratory* et du *Brookhaven National Laboratory*; la France avait envoyé en 1973 une personne de EDF et une personne de la Commission PEON, Production d'Electricité d'Origine Nucléaire).

L'ambition de l'IIASA est certes trans-nationale, mais contrôlée. Le recrutement se fait par cooptation, d'élites pointues. On n'est surtout pas dans l'esprit d'un référendum populaire. C'est plutôt le "la science est dite", la science qui dicte.

- Au moment de sa création, en attendant que les travaux soient faits pour son installation dans le château de Laxenburg : c'est dans les locaux de l'AIEA à Vienne, autre institut transnational, celui de l'atome, civil là aussi, que l'IIASA a été hébergé.

- L'Institut est composé de Membres qui sont des organismes académiques nationaux officiels de chaque pays, qui, pour les nouveaux, seront soumis au vote du Conseil de l'IIASA.

La charte a été signée à Londres le **04 oct 1972** : [là](#). Dix autres "membres organisations nationales" s'y étaient jointes. Pour l'Italie par ex. c'est Aurelio Peccei (patron d'Olivetti et un des cadres dirigeants de Fiat), un père du Club de Rome qui était dans le coup et l'Italie était représentée par le *Comitato Nazionale di Ricerche*.

Sur le plan politique, cette création se situe pendant l'administration R. Nixon-Kissinger d'un côté et de L. Brejnev (depuis 1964) de l'autre.

L'Autriche, pays neutre entre l'Ouest et l'Est a proposé ce château (Schloss) à Laxenburg, 15 km au Sud de Vienne. Il y avait eu d'autres propositions en Occident, mais à l'époque c'était à peu près le seul pays acceptable pour les deux côtés de la guerre froide.

- Au départ le financement prévu est 1/3 USA, 1/3 l'URSS, et le 1/3 restant par tous les autres, cela via leur organisme représentatif.

La source de ce financement variera avec le temps. L'administration Reagan (1981-1989) a supprimé le financement gouvernemental américain, qui se faisait par l'intermédiaire de la *National Académie of Science*, NAS, mais des Foundations et corporations US s'y sont alors substituées. Mais en 1992, après la désintégration de l'URSS, l'administration américaine, George Bush, seule puissance mondiale désormais, renoue son financement direct (via la NAS) de l'IIASA.

- Le Directeur de l'IIASA, nommé par le Conseil des membres a des pouvoirs assez étendus. Au départ le Président du Conseil a été pour l'URSS, G. Gvishiani jusqu'en 1987, et le Directeur a été pour les USA. Les scientifiques qui y passent doivent être proposés-e-s par les Membres Nationaux de l'IIASA et acceptés-e-s par le Directeur.

II-2. Déroulé chronologique

- Il semble que l'IIASA n'a pas été très visible avant que les USA soient devenus l'unique puissance mondiale, cela alors que des scientifiques qui y ont été attiré-e-s, et pour cela bien payé-e-s, étaient de haut niveau pour l'informatique et les communications électroniques internationales, ce qui était le grand sujet alors.
- L'IIASA s'est intéressé rapidement au « climat ». Cela prend racine dans la foulée de l'embargo du pétrole en 1973 (qui est aussi à l'origine du démarrage du nucléaire civil de puissance dans plusieurs pays, par une technologie essentiellement achetée aux deux grosses entreprises américaines Westinghouse et General Electric, mais l'URSS pouvait faire de même de son côté du rideau).
- En 1980 un rapport "*Global Energy Futures and the Carbon Dioxide Problem*" par le juriste Gus Speth, Président du *Council on Environmental Quality* de l'administration Carter (en dehors de cela un co-fondateur en 1970 de l'ONG *Natural Resources Defence Council*, NRDC, sur financement de la Ford Foundation, et juste après, en 1981, du *World Resources Institute*, WRI, grâce à un gros chèque de la McArthur Foundation) rapportait :

"Les États-Unis ont participé activement à la planification des programmes ayant trait au CO2 de l'Institute for Applied Systems Analysis [IIASA] et de International Council of Scientific Unions [ICSU]"

 - Une fiche de lecture bibliographique de la NASA commente un rapport de 67 pages par de 7 auteurs IIASA (incluant H.H. Rogner), daté déc. 1980 :

"Les modèles étudiés incluent un cadre de travail comptable de type modèle de demande d'énergie, une programmation linéaire de fourniture dynamique d'énergie, un modèle d'entrée-sortie, un modèle macroéconomique et un modèle de jeu du marché du pétrole. (...) Chaque modèle est fort simple et de structure classique. Il faut une bonne part de jugement humain pour appliquer l'ensemble..."
- En 1981 sort la grosse publication globale sur le travail de ces années depuis 1973 à travers l'IIASA : "*Energy in a finite world*" (auteur principal Häfele, W.) mais c'était déjà l'objet en 1980 d'articles avec forte publicité, dans les revues *Science* (de l'AAAS), *Futures*, *Scientific American*, *Nature*... avec des recommandations urgentes adressées "aux décideur/r/se/s".
- 1981-84. Bien que l'IIASA ait été créé pour s'occuper des "problèmes" que soulève "la science et la technologie" qui "profitent à l'humanité", de problèmes liés au nucléaire, civil s'entend, que américains et soviétiques diffusent alors à travers le monde, que plusieurs pays adoptent largement, il ne semble pas y en avoir : on ne voit pas de rapports sur ça. On y publie par contre de complexes travaux de réflexion sur cette physique de l'atome qui donnerait une énergie "soutenable" à volonté. Les 25-27 mai 1981, se tenait à l'IIASA le workshop :

"A Perspective on Adaptive Nuclear Energy Evolutions : Towards a World of Neutron Abundance"

 Suivra en 1983 le livre IIASA édité par Springer-Verlag :

"Nuclear Technologies in a Sustainable Energy System"

qui conclue que le "vrai potentiel" du nucléaire devient apparent quand, mais seulement quand, on exploite des "surgénérateurs" de la fission, et des accélérateurs.
- 1984. l'inclinaison devant la dite vérité scientifiques qui sort du moulin numérique n'est pas unanime. Bill Keepin a été Research Fellow à l'IIASA d'oct. 1981 à Juin 1984 et a pu se plonger pendant cette période dans le matériel "1980" qui devenait petit à petit accessible. Il a écrit dans la revue *Policy Science* en janv 1984 "*A technical appraisal of the IIASA energy scenarios*", long article qui donne dans son résumé ([là](#)) :

*"Une série de modèle numériques a été utilisé pour produire ces projections, qui sont analysées ici par deux chemins. Premièrement, en traitant les modèles de boîtes noires, on montre que **plusieurs des résultats principaux sont effectivement prescrit de manière informelle dans les données d'entrées** qui traversent les modèles inchangées. Deuxièmement, en dépit de prétention de robustesse, une analyse de sensibilité montre que les projections en fourniture d'énergie sont grandement sensibles aux perturbations dans des données d'entrée variables. Un travail précoce qui l'avait révélé n'est pas cité... **Ainsi en dépit des apparences de rigueur analytique, les conclusions de l'étude sont de manière évidente basées sur des opinions plutôt que sur des analyses objectives robustes.**"*
- 1985, l'IIASA a été l'invité d'honneur, trois de ses membres, à cette **conférence de Villach** réputée comme le vrai départ du lancement d'une alerte climatique.

Des scientifiques-militants n'y allaient pas avec le dos de la cuillère. Le biologiste-écologue US, W.C. Clark de l'IIASA, hors des clous de sa compétence (thèse sur les insectes dans une forêt), citant une addition d'études et institutions comme la *US Nuclear Regulatory Commissions* a lancé ([là](#), p. 26) :

"La chance que le monde de 2100 aura été témoin d'une simple catastrophe de centrale nucléaire est ainsi probablement 10 et peut-être 100 fois moins que chacune des personnes dans le monde vivra dans une serre de type Crétacé, peut être avec des plages plusieurs mètres au dessus de leur niveau actuel."

Six mois plus tard lors d'une pastorale soirée de printemps Tchernobyl explosait ([ici](#), [là](#)) créant pour commencer une "forêt rousse" (au Crétacé mentionné par W.C. Clark la vie était florissante, la mer pleine de plancton marin à carapace calcaire qui nous a donné 200 mètres de craie avec nombreuses dents de poissons).

▪ **Thomas F. Malone** est météorologue de formation puis surtout organisateur de réunions internationales sur atmosphère/climat ou sur la "globalité", inquiétude partagée de l'élite américaine d'une sur-population mondiale. La *Ford Foundation* et la *McArthur Foundation* financent.

T.F. Malone est un pilier de l'ICSU*,

*ICSU : International Council of Scientific Unions (CIUS, Conseil international des unions scientifiques), un des trois organismes avec la WMO (WMO/OMM, World Meteorological Organisation/ Organisation Météorologique Mondiale, qui est une confédération d'agences météo nationales administrée au niveau de l'ONU) et L'UNEP, qui ont appelé à la conférence de Villach.

T.F. Malone est lié de près à la création du NCAR aux USA,

T.F. Malone était à la conférence des Nations Unies sur l'Environnement Humain à Stockholm en 1972, dans la préparation de laquelle l'*Aspen Institute* a été très impliqué, et qui va aboutir à la création de l'UNEP. Il est dans les promoteur de Maurice Strong (responsable pour Stockholm puis "Mr. Rio 1992").

T.F. Malone est très actif à la *National Academy of Science*, NAS. Or la NAS est le membre US de l'ONG IIASA et son membre le plus important.

A cette réunion historique de Villach T.F. Malone définit le rôle de l'IIASA pour ce qui va suivre ([là](#), p. 33) :

"Pour ce qui est de la politique à suivre, l'IIASA nous apporte la force intellectuelle et le rayonnement à la fois dans le milieu intellectuel et chez les décideu/r/se/s. En soulignant les problèmes de politique générale et les options, l'IIASA pourrait établir le travail de base pour s'occuper de manière délibéré du troisième domaine que j'identifie comme d'importance dans nos délibérations."

Ce troisième domaine est le travail d'influence sur la politique générale à suivre. Et T.F. Malone ajoute que le moment est venu de se lancer dans la tâche de cadrer une "convention" sur "les gaz à effet de serre, le changement climatique et l'énergie", disant que ça prendra certainement plus que dix ans.

• **1988**, à l'automne, création du GIEC. L'IIASA sera partie intégrante des couloirs de ce nouvel organisme Onusien GIEC. Les directeurs de l'IIASA sont des économistes de formations qui travaillent sur des modèles créés à l'IIASA. L'IIASA prend les devant pour proposer des solutions, "ses" solutions, qui vont alimenter le groupe III du GIEC.

• **1992**, les **1 et 2 oct.** a été organisé par l'IIASA dans ses locaux à laxenburg un workshop sur *"La réduction et le retrait des gaz à effet de serre liés à l'énergie"*.

C'est pour **80 personnes du alors jeune GIEC**, les groupes III et II sont encore mal définis, et le workshop est labellisé « **GIEC-IIASA** » ([ici](#), copie [là](#)). Il s'agit de discuter.

A ce workshop le nucléaire est présenté sur le même plan que les énergies renouvelables. Des **6 personnes de l'AIEA** (le promoteur du nucléaire civil de par ses statuts) **présentes**, c'est Friedrich Niehaus qui parle. Son propos est identique à un prospectus Areva : le nucléaire est super pour le climat et dans les énergies les moins dangereuses pour la santé (p. 24-25). **Hans-Holger Rogner** (voir annexe II (A-II-2)) pour sa part brandi défend que (p. 33) : il y a dit-il une quantité énorme d'énergie fossiles à extraire pas chère, donc il faut la laisser dans le sol sinon c'est la cata. Il défend alors l'hydrogène (qui est sensé être son sujet d'étude sur ces années là au Canada), fait à partir de gaz naturel dans un premier temps puis par électrolyse avec les énergie nucléaire et renouvelables une fois qu'une telle filière existera et montera en puissance (p. 36).

Non comptées dans les 80 choisi-e-s, il y avait **19 personnes de l'IIASA au workshop** (sans compter H.H. Rogner qui n'est pas censé en faire partie à ce moment précis) **pour les encadrer**. L'IIASA y présente son modèle numérique (p. 40) : MESSAGE, et CO2DB, avec lequel explique Arnulf Grübler de l'IIASA on peut tout prévoir : économie, technologie, environnement, évolution des marchés, à quelle vitesse : ça vous sort des courbes "scientifiques" pour les décideu/r/se/s.

Dans ce type de rencontre on fait connaissance, on « propose » en chemin notamment la solution nucléaire et la voiture individuelle électrique, avec les modèles IIASA. C'est une rencontre officielle.

- Ce workshop début oct. 1992 suivait dans la foulée un autre workshop IIASA les trois jours précédents, 28-30 sept. :

"Coût, Impact, et Bénéfice possible de la diminution de CO2"

soutenu "conjointement par l'Institut Central de Recherche de l'**Industrie d'énergie électrique japonaise (CRIEPI)**, l'**IIASA**, et l'**université de Yale**, en association avec le **GIEC-EIS**." [EIS : Energy and Industry Subgroup du GIEC].

- C'est **Nebojsa Nakicenovic** (annexe II (A-II-1.)) qui est le Directeur du Department *Environment Compatible Energy Strategy* de l'IIASA qui gère le workshop du 1-2 oct., Department dont le but affiché est de *décarboner* l'énergie. N. Nakicenovic dit en début de workshop (p. 7) :

"Cela comprend l'énergie nucléaire... Bien que l'énergie nucléaire fait face à une sérieuse opposition publique et à des problèmes techniques aujourd'hui, elle tient encore la promesse d'aider à réduire les émissions de dioxyde de carbone sur le long terme."

[pour l'opposition, Tchernobyl n'était pas très loin, 6 ans, et on était en plein dans la montée vertigineuse des cancers de la thyroïde des enfants de là-bas, que les experts avaient donné comme impossible]

C'est aussi lui qui a fait aux participant-e-s le résumé de l'autre workshop terminé la veille.

Cette année là, N. Nakicenovic est aussi conseiller/consultant de l'AIEA pour laquelle il a déjà travaillé dans les années 1970 et 1980.

Dans ces années 1990 à l'IIASA, N. Nakicenovic est mis à fond sur les sujets du GIEC (gaz à effet de serre, "global warming", "climate change", "CO2", la "décarbonisation", "sustainable development", "perspectives 2050"...). **Ce n'est pas un hasard que ce soit N. Nakicenovic de l'ONG IIASA qu'on retrouve premier auteur des rapports GIEC sur les scénarios d'émissions (2000, 2006) :**

• [Nakicenovic, N., P. Kolp, K. Riahi, M. Kainuma, T. Hanaoka \(2006\)](#). "Assessment of emissions scenarios revisited." *Environmental economics and policy studies* 7(3): 137-173.

• [Nakicenovic, N. and R. Swart \(2000\)](#). *IPCC Special Report on Emissions Scenarios*. Cambridge, Cambridge University Press.

- Le directeur coopté pour l'IIASA de 1996 à 2000, donc sélectionné-envoyé par National Academy of Science, NAS, est Gordon J.F. MacDonald, un scientifique qui s'est spécialisé dans les techniques de la puissance militaire américaine les plus secrètes (encore aujourd'hui) comme les tirs atomiques dans l'ionosphère terrestre qui bloque des communications, détruisent des satellites, pratiqués d'abord par les USA puis par l'URSS (on parle de G.J.F. MacDonald dans l'Annexe de : [là](#)).

- **2002-2008** L'économiste modélisateur hollandais qui venait de RIVM/MNP puis *Wageningen Institute for Environment and Climate Research*, **Leen Hordijk**, est grand Directeur de l'IIASA, il dit :

"lorsqu'il y a une Conférence de Parties [COP]... pour discuter l'étape de décision suivante, il y a toujours des analyses de IIASA sur la table. qui montre ce que cela coûterait de faire ci ou l'intérêt de faire quelque chose d'autre ou les alternatives diverses que les décideur/s peuvent prendre en compte. Et IIASA est l'une d'entre elles, ce n'est pas la seule, mais une de celles très reconnues et qui continuent d'être reconnues qui délivrent des analyses saines de politiques."

Le RIVM/MNP à Bilthoven (grande banlieue NE d'Utrecht) est un lieu physique d'implantation de l'UNEP et par conséquent de l'UNFCCC/GIEC et une partie des expert-e-s qui s'y trouvent sont salarié-e-s UNEP/GIEC. Et c'est L. Hordijk qui a dirigé cette MNP (*Milieu en Natuur Planbureau*) de 1989 à 1991. Déjà alors il revenait de l'IIASA (avant d'y retourner donc maintenant en grand patron). A Bilthoven est fait le modèle IMAGE qui est UNEP/RIVM pour le GIEC-III.

- **mai 2007**, c'est la réunion GIEC à **Bangkok**. Est adopté un texte signé par trente-trois personnes, qui représentent le GIEC, qui lui-même est ONU-sien et écouté par de nombreux pays du monde. Ce texte déclare que nucléaire, biomasse, éolien et solaire sont indissociablement désirables pour "sauver le climat".

Parmi les 4 modèles de la "civilisation numérique" qu'il y a sur la table, MESSAGE, celui de l'IIASA met à peu près deux fois plus de nucléaire que de renouvelable. Aucun autre modèle n'en met autant. On peut supposer qu'il y a des "surgénérateurs numériques" dans le modèle IIASA.

On n'est pas étonné quand on sait que ce modèle MESSAGE dit de l'IIASA est partagé avec l'AIEA comme le mentionne le site danois Energy Plan ([là](#)) :

"...MESSAGE ...Une convention spéciale entre l'IIASA et l'AIEA autorise son utilisation dans l'AIEA et ses Etats membres. Ce dernier a rendu plus facile un nombre d'études de modélisation nationales en profondeur"

et d'entraînement à la modélisation des experts d'énergie des pays membres de l'AIEA : il faut en général environ deux semaines d'entraînement pour être capable d'utiliser les applications de base."

Dans les 33 personnages-GIEC qui ont signés le texte adopté à Bangkok, **sept étaient passés à l'IIASA** (N. Nakicenovic, H. H. Rogner, S. Kahn Ribeiro, R. Roy, S. Gupta, K. Halsnaes, A. Najam.)

- En oct. 2007, on retrouve N. Nakicenovic de l'ONG IIASA au Potsdam Institute for Climate Impact Research (PIK) pour la session "Robust Options for Decarbonisation".
- Sur la période 2005-2009 l'américain Brian C. O'Neill fonde et dirige le *Population and Climate Change Program* à l'IIASA tout en intégrant le GIEC et il figure aussi dans les listes de l' *Aspen Global Change Institute*. Il avait publié plusieurs fois sur les sujet de population et "changement climatique" dans la revue *Climate Change* (créée par la sommité du groupe II du GIEC, S. H. Schneider du NCAR) poussant à un contrôle des naissances pour « sauver le climat ». Si le nom de B.C. O'Neill n'est pas dans les 33 signataires de Bangkok-2007 où le nucléaire se voit blanchir par le Groupe III du GIEC, il était bien dans la salle du huis clos. C'est à lui que la revue américaine *Science* s'adresse à la sortie.

• **Peu avant Bangkok, en 2006 l'IIASA avait créé the Global Energy Assessment, GEA,**

Le GEA "raisonne", assène, avec une floppée d'experts qu'il choisit (parfois juste pour relecture et signature d'un rapport déjà écrit ?) à travers le monde "*dans un processus semblable à celui adopté par le GIEC.*" pour palabrer sur l'énergie du futur telle que vu sous supervision IIASA. Le Secrétariat du GEA est à l'IIASA. Le financement est varié : l'US Department of Energy, DoE (équivalent US entre autre de notre CEA français), la World Bank (présidée alors par le républicain et architecte de la la guerres sur l'Irak de Bush, P.D. Wolfowitz) et l'UNEP très liées, la *ClimateWork Foundation*...

Le GEA a son site internet (<http://www.globalenergyassessment.org/>).

La présentation des rapports sera top, on ne verra pas de différence avec des rapports GIEC, avec plus de courbes, de camemberts IIASA, etc.

- En **2010** l'IIAS, le Joint Research Center d'ISPR (qui notoirement travaille aussi pour Euratom), le TERI sortent un rapport "GAINS ASIA : Scenarios for cost-effective control of air pollution and greenhouse gases in india" financé à 60 % (€ 695 000 sur € 1,161 million) par l'Union Européenne ([ici](#)). Le TERI, originellement **Tata Energy Research Institute** (Tata est l'un des plus gros trust industriel indien), est alors dirigé par le Président du GIEC Rajendra K. Pachauri. Le sujet traité est *théoriquement* d'intérêt puisque la pollution est abordée. Leurs modèles avec graphiques, courbes, donnaient au mois près la réduction de durée de vie humaine comme conséquence de cette pollution, celle rentrée dans la cascade de modèles numérique. Aussi ils proposent un *scénario alternatif* avec multiplication par dix du nucléaire par rapport à 2010, pour être fonctionnel en 2030 (passer de 518 PJ/an en 2010, p. 22, à 5352 PJ/an en fonctionnement en 2030, p. 49) bien que on voit que ça ne résoud pas grand chose. Fidèle à l'IIASA/GIEC, il n'y a par contre aucune belles courbes pour ce qui viendrait avec ce nucléaire, "à cotés" qui ne sont pas rentrés dans la machine.

Il est bautement révélateur que ces IIASA/TERI/JRC-Euratom ne soufflent mot des chaudières à lit fluidisés circulant, LFC, pour le charbon (ils mentionnent la gazification qui n'a rien à voir). Ces chaudières franchissent un grand pas dans la baisse de polution en soufre (- 95%) et azote (- 60%) ([là](#)). Elles auraient du depuis longtemps si le charbon n'était pas diabolisé quand qu'il fournit alors ~ 28 % de l'énergie totale commercialisée, remplacer sans délai les vieilles chaudières polluantes sans avoir rien à changer par ailleurs, ni turbine, ni réseau électrique, et donc de manière fort économique. C'est ce que recommandait *The Unfinished Agenda* d'une *Task force* en 1977 sponsorisée par le Rockefeller Brothers Fund sous l'administration Carter ([là](#)).

Il y a des dizaines de tableaux de chiffres abscons cependant le mot avions qui sont les plus gros producteurs de NO_x/ozone et de loin, n'apparaît pas dans le rapport. Il est vrai que la bagarre est rude entre Airbus et Boeing, à qui vendra le plus à l'Inde.

Le mot vélo ne figure pas non plus dans le rapport, qui mentionne une fois ou deux "*autres modes de transport*", pour dire qu'ils ne sont pas considérés parce que, est-il écrit, ça correspondrait à un "*change lifestyle and behaviour of people*". Historiquement l'inverse comme on le voit en comparant des photos des années 1970 et maintenant : le vélo était de grand usage dans les pays asiatiques. Par conséquent dans ce rapport à plus de € 1 million, rien pour la proposition de voies sécurisées pour les cyclistes, ni du relais transports en commun-vélo qui présente quelques intérêts pour la pollution (et santé due à cette activité physique). Ca rentrerait bien pourtant dans une "*analyse de système*".

• Le **GEA/IIASA** sous la Direction de Nebojsa Nakicenovic a publié en **2012** pour Rio+20 un gros volume "*Global Energy Assessment : Toward a Sustainable Future*" sorti chez le même imprimeur que le GIEC. Il s'agit d'un travail pré-digéré pour l'ONU, GIEC, UNEP, WMO, UNFCCC... pour les éclairer, et réceptionné solennellement par Ban Ki-moon le Secrétaire Général des Nations Unies (Fig. II-1).

La recette est inchangée, le GEA pose les défauts des énergies fossiles exclusivement. Tous ses scénarios prévoient une croissance exponentielle de la consommation d'énergie pour le bien de l'humanité modélisée. La cible principale du GEA est le charbon (celui naturel utilisable en l'état que nous mettons dans la chaudière enfants, car celui liquéfié qui implique des dépenses high-tech pénalisantes, le GEA l'accepte). Tous les scénarios GEA font mine d'en exiger une éradication rapide complète. Mais on sait que l'augmentation de la consommation du charbon en Chine (et le trafic portuaire), pays qui consommait auparavant remarquablement peu d'énergie par habitant-e, suit l'implantation massive en série de toutes ces usines construites pour la fabrication des produits vendus par les grands groupes occidentaux ("silicon valley" y compris, cartes mères Intel, ipod d'Apple, voitures électriques Tesla...). Comme au GIEC, pas un mot des avions dans le pavé GEA/IIASA.



FIG. II-1. Le pavé GEA/IIASA "Global Energy Assessment" 2012, Rio+20 travail, pré-établi par l'IIASA pour les agences de l'ONU : GIEC, UNEP, WMO, UNFCCC, etc., présenté par Pavel Kabat nouveau DG de l'IIASA alors, et Ban Ki-moon le Secrétaire Général des Nations Unies

La conclusion du GEA est qu'on peut fournir de plus en plus d'énergie "*décarbonée*" dans un cadre de croissance économique à de plus en plus en monde. D'entrée le GEA assène que "*les transports alimentés à l'énergie électrique réduisent l'utilisation d'énergie finale par un facteur de plus de trois par rapport aux véhicules alimentés à l'essence/diesel*" ([là](#) , p. xvi), une affirmation physiquement bien étrange.

Le nucléaire est l'une des énergies dont on dispose dans leur objectif. Il n'y a pas a priori tellement d'uranium ? le GEA/IIASA ressort les arguments des débuts du nucléaire, et dont le GEA/IIASA sait bien qu'ils sont les seuls qui rentrent dans un raisonnement qui se présente comme cohérent (son livre 1983 dont on a parlé plus avant), p. 46 :

"le cycle fermé du combustible et la technologie surgénérateur accroîtrait la dimension ressource d'uranium d'une facteur 50 à 60. Les cycles basés sur le thorium aggrandirait la ressource fissile encore plus."

qui est une escroquerie de promesse que l'on a déjà commentée ailleurs ([ici](#)).

Et "*la prospective de prendre l'uranium dans la vaste quantité disponible dans l'eau de mer.*" (p. 45), "*Les réserves de combustible nucléaire sont suffisantes pour approximativement 100 ans de consommation au taux de production d'aujourd'hui [ce qui est moins de 4% de l'énergie mondiale commercialisée]. Les ressources sont beaucoup plus grandes, et si l'on inclut l'uranium de l'eau de mer, dans la pratique suffisantes pour bien plus longtemps même si la capacité nucléaire est accrue.*" (p. 46). Tant et si bien que dans une colonne intitulée "Additional occurrence" pour le GEA/IIASA l'uranium est l'énergie potentiellement la plus abondante sur terre (p. 46).

Ces argument pourraient caché un désespoir, "l'analyse-système", les méga-ordinateurs "silicon valley" l'empilement de modèles en poupées russes, les hauts salaires..., n'ont pas apporté le miracle qui en était promis, parce que :

- Gazette nucléaire n°8/9, avril/mai **1977**, [là](#), p. 5 : "*Heureusement, il reste la mer, cette source «inépuisable» et qui appartient à tout le monde: on nous apprend (AFP Science du 8.1.1977) que le Japon a décidé de débloquer une provision de 480.000 dollars pour lancer les études d'une usine capable d'extraire de l'eau de mer environ 1.000 tonnes de combustible par an. On remarquera que pour obtenir*

de quoi charger un réacteur PWR de 900 MW (72,5 tonnes d'uranium enrichi à 3%), il faut (compte tenu de la faible teneur de l'eau de mer en uranium) en pomper et en traiter un débit égal à 6 fois celui de la Seine au Havre, et cela pendant un an et avec un rendement de 100% (pour simplifier)!... Alors bonne chance!"

- Gazette nucléaire n°41/42, avril/mai 1981, [là](#), p. 4 : "*la concentration de l'uranium dans l'eau de mer est de 3 milliardièmes, ce qui, en clair, signifie qu'il faudrait traiter plus de 350.000 mètres cubes d'eau pour extraire 1 kg d'uranium... au prix minimum estimé de 800 dollars, ce qui paraît relativement optimiste.*

avec, p. 9, constatant la contamination des lacs servant d'eau potable pour Bellac et Limoges à causes de l'exploitation des mines d'uranium proches : "**Les «experts» qui prônent l'extraction de l'uranium de l'eau de mer devraient commencer par récupérer ce que charrient à profusion nos rivières polluées. Qui promet le plus peut le moins s'il ne leur paraît pas absurde d'exploiter un gisement à trois milliardièmes de concentration, il doit être hautement rentable de traiter des eaux cent mille à dix millions de fois plus chargées!**"

Le GEA doit constater que dans les faits le nucléaire est en récession, qu'il y a des problèmes de prolifération et de sûreté, qu'il est finalement plus cher. Aussi adopte-t-il une approche stratégique souple, "plie mais ne rompt..." écrivant que c'est l'incertitude qui caractérise le nucléaire qui "*est une option, pas une nécessité.*" (un choix, pas une obligation écrit-il dans le résumé à l'attention des décideurs/se/s, p. 10). Dans certains scénarios GAE "forte demande", "*il joue un grand rôle dans le mix énergétique. La capacité nucléaire installée résultante dans les scénarios va de 75 à 1850 GWe en 2050...*" (p. 60).

Pour les pays en voie de développement la possibilité de déploiement du nucléaire devrait se faire par des réacteurs plus petits parce que leur réseau de distribution ne peuvent pas supporter la production des gros réacteurs. Leurs prix baisserait parce qu'on en ferait une "**production de masse**" (p. 60) (exactement l'identique de ce que promeut le secrétaire américain à l'énergie de l'administration Trump, Dan Brouillette, en oct 2018). Deux scénarios GAE sur trois prévoient un accroissement du nucléaire, un « nucléaire GEA/IIASA » sans mines, sans transports, sans rejets, sans militarisation, sans accidents, sans déchets ni "faibles", ni "moyens", ni "hauts", et sans usage militaire "propres" ou "sales", le rêve.

Le problème qu'il y a, c'est que pour suivre les scénarios GEA si prometteurs, il faut de "*massive investments*", des centaines de milliards, *immédiatement, tout de suite*. Cela ne se fera pas spontanément a écrit le GEA. La solution, la seule apparemment, est d'avantager fiscalement la construction de ce que GEA désigne comme "propre" (c'est à dire avantager le business des industriels de la chose pour l'installer) et taxer les gaz à effet de serre dont la masse, en attendant le rêve, dépend pour vivre, donc taxer la masse, ce que déjà le GIEC a bien réussi à faire. C'est l'unique source de financement qui est considérée par le GEA : la taxe carbone : p. 25. "*Des politiques fortes, qui incluent un prix effectif des émissions de gaz à effet de serre vont être nécessaires pour changer fondamentalement le système des énergies fossiles*" (résumé à l'attention des décideurs/se/s, p. 18). Pour les pauvres qui auront du mal à vivre décemment avec les nouvelles taxes réclamées, l'élite prévoit du micro-crédit.

- Le budget 2016 de l'IIASA est donné comme €22 + €46 pour les contrats mais l'Institut fonctionne en structure de partenariats : "*cela fait partie d'un portefeuille de € 360 millions - le total alloué à des partenaires extérieurs et projets d'assemblages qui ont des collaborations avec l'IIASA.*" pour faire les courbes dont on a parlé jusque là. De ce financement extérieur annuel pour ces rapports mixtes une partie substantielle vient du European Research Council ([là](#)). Le hollandais Leen Hordijk directeur de l'IIASAA de 2002 à 2008, qui passe ensuite Directeur du Joint Research Centre (JRC) de Ispra, rapporte (sur le blog IIASA Nexux, le 21/10/19, [là](#)) :

"... la plupart des programmes ont eu un grand succès à obtenir des projets financés par le European Research Council et de Directorates-general variés de la Commission Européenne... l'IIASA et le JRC sont devenus de collaborateurs proches dans des domaines de recherche variés."

La Environmental Assessment Agency, RIVM/PBL à Bilthoven (grande banlieue NE d'Utrecht) en Hollande est un nid douillet notoire de l'UNEP/GIEC. Récemment L. Hordijk a raconté sur le blog IIASA Nexux (21/10/19, [là](#)) :

"je pense que la force de la Hollande dans les analyses systèmes pour l'environnement, le climat et l'énergie, peut être liée pour une partie substantielle aux leaders scientifiques qui ont passé du temps à l'IIASA et/ou sont des participant-e-s actifs/ve/s aux réseaux de l'IIASA. L'année dernière j'en ai croisé un bel exemple lorsque j'ai eu une fonction temporaire de responsable scientifique au PBL, le Netherlands Environmental Agency. Cette année là le PBL était lourdement impliqué dans l'analyse du projet de l'accord national climat

pour le gouvernement hollandais. J'ai rencontré deux scientifiques-clés dans cette équipe que je connaissait en tant que participant-e-s au Young Scientists Summer Program (YSSP) lorsque j'étais directeur de l'IIASA. C'était très excitant de remarquer comme ils/elles ont pris de l'importance depuis leur temps au YSSP et sont devenu-e-s essentiel-le-s dans l'équipe PBL."

- En juil. 2013, lors d'une réunion du "groupe III" du GIEC de 5 jours à Addis Abeba, il n'y a pas moins de 9 personnes de l'ONG IIASA (rapporté par D. Laframboise, [là](#)). De nouveau comme à Bangkok, quand les expert-e-s du GIEC avaient décidé que le nucléaire était désirable pour le "climat", ces débats "pour le bien de l'humanité" se font **derrière des portes fermées à cette humanité**. Après tout à l'IIASA on ne rentre que sur cooptation.
- David McCollum de l'IIASA et Charlie Wilson de l'University of East Anglia déduisent de leur modélisation numérique du comportement humain que pour qu'il y ait les centaines de millions de véhicules électriques souhaités il es nécessaire que (publié dans *nature energy*; *Green Car Congress*, 23/07/18, [là](#)) :
"Des politiques d'influence de comportement... incluent une suite d'option : des taxes sur le carburant; des aides à l'achat; des obligations technologiques et des standards d'efficacité; des investissement dans infrastructures de recharge avec des places de parking réservées à cela; ainsi que des campagnes sur les médias sociaux et des réseaux de partage de voiture pour la démonstration de la technologie."

Annexe II

A-II-1. Nebojsa Nakicenovic

(1949 -)

Né en 1949 à Belgrade, il fait un un Bachelor en économie aux USA à Princeton (1971).

Pour sa carrière, en dehors de sa langue natale, il parlera anglais et allemand et dit qu'il parle russe.

▪ De 1971 à 1973 (22-24 ans), sur son CV : **chercheur à l'Institut d'Analyse Système Appliqué et Physique des réacteurs [atomique] au Centre de Recherche [atomique] de Karlsruhe** (tout proche de la frontière française).

- Le *Forschungszentrum Karlsruhe* sur l'atome a été créé en 1956. Il a vite travaillé avec des universitaires. Le "Groupe Wirtz", groupe de construction réacteur de Werner Heisenberg du Max Planck Institute de physique à Göttingen, est venu s'installer à Karlsruhe sous la direction de Karl Wirtz. C'est dans ce centre de Karlsruhe que le premier réacteur *made in germany*, FR2, a été construit en 1962. Ensuite c'est un "surgénérateur" au sodium métallique liquide, KNK-I qu'ils font fonctionner d'abord avec un coeur thermique de 1971 à 1974 lorsque Nebojsa Nakicenovic se trouve là-bas, puis en "surgénération" (KNK-II) avec coeur et couverture fertile à partir de 1977. Et il fallait l'unité d'extraction de plutonium (ou U 233) qui va avec : *Wiederaufarbeitungsanlage Karlsruhe* (WAK) qui a fermé en 1990 (site kit.edu/kit/..., karlsruher Institut für Technologie).

- en même temps, 1972-73, Nebojsa Nakicenovic fait un travail pour l'**AIEA** : "*Etablissement d'un modèle d'inspection pour la sauvegarde des matériaux fissiles dans les usines de retraitement et de fabrication de combustible*" (sur son CV IIASA, [là](#)).

- **En 1973, à 24 ans**, dans la foulée de Karlsruhe/AIEA **il entre à l'IIASA, Laxembourg, Autriche, qu'il ne quittera plus** jusqu'à oct. 2018.

En 1975 rapport IIASA : "*Material Accountability and its Verification : A Special Example of Multivariate Statistical Inference*", où l'on devine une suite de son récent travail pour les Karlsruhe center/AIEA.

- A la fin des années 1970 suite du premier choc pétrolier ses coopérations à l'IIASA se tournent sur une modélisation spécifique à la substitution (d'énergie). Pour l'extérieur aussi :

- 1976-77, pour la Fondation Wolkswagen : "Développement d'un modèle pour analyser la substitution des vieilles technologies par des nouvelles dans les systèmes énergétiques".

- 1980, sept ans après avoir intégré l'IIASA, il valide un Masters Degree (M.A.) en économie et science informatique, à l'université de Vienne (le château de l'IIASA est à 15 km de Vienne), mémoire : "Dynamique de la substitution d'énergie"

- En 1982, N. Nakicenovic travaille pour le Centre de recherche **nucléaire de Jülich** : "*Analyses des systèmes d'énergie intégrés capable de contenir l'écoulement de masse de manière à éviter la plupart des émissions environnementales adverses*"

Forschungszentrum Jülich est un important centre de recherche nucléaire allemand créé en 1956 dans l'Etat *Rhin du Nord-Westphalie* (caché au milieu d'une forêt, à mi-chemin entre Maastrich en Hollande et Koln), qui dépend aujourd'hui du ministère de l'Industrie. Y a fonctionné un réacteur de 16 MWé (1960) de même qu'un réacteur expérimental AVR haute température 13 MWé notamment avec du thorium (1967). Urenco qui est dans les centrifugeuses pour séparer l'U235 se trouve aussi sur le site. Sont stockés sur le centre des déchets dits de "faibles et moyennes activités" ainsi que des combustibles irradiés.

- De 1982 à 84, travail **pour l'AIEA** : "*Etablissement des scénarios et modélisation des systèmes énergétiques dans les pays en voie de développement*"
- Suite au deuxième choc pétrolier, avec ses collègues, il étend son champs de vision, apparait une étude sur le solaire pour l'IIASA et une pour l'*European Space Agency*, et des publications sur les transports.
- En 1984, il valide un PhD à l'université de Vienne aussi avec comme titre : "*Growth to Limits: Long Waves and the Dynamics of Technology*"
- A partir de 1985 il y est "leader" de projets dont à partir de 1991 "*Environmentally Compatible Energy Strategies Project*". Il obtient la nationalité autrichienne.
- Sur la fin des années des 1980, l'ONG IIASA s'intéresse au gaz, pétrole et transports.
- En 1988 avec la création du GIEC vient le CO2.
- **A partir de 1990** (au plus tard), **il est membre du GIEC**
- En 1991, avec son collègue Arnulf Grübler ils font un rapport sur la réduction des gaz à effet de serre pour la **World Bank**.
 - 1992, les 1 et 2 octobre, on a vu dans le texte que c'est lui, en tant que Directeur du Department *Environment Compatible Energy Strategy* de l'IIASA qui gère ce **workshop IIASA-GIEC** à Laxenburg où sont présentes 80 personnes du jeune GIEC. Il est intervenu disant que le but de l'IIASA est de décarboner le système global d'énergie avec des solutions techniques et, c'est lui qui parle ([ici](#), copie [là](#), p. 7) :

"Cela comprend l'énergie nucléaire...",

 quelque chose qui n'était pas censé être alors dans les ordres du jour GIEC.
- Sur les années 1990-2000, son CV IIASA montre qu'en publications estampillées IIASA, il est à plein sur les gaz à effet de serre, le "global warming", "climate change", "CO2", la "decarbonisation", "sustainable development", "perspectives 2050", i.e. les sujets 100% GIEC, il n'y a quasiment plus que ça, des dizaines, plusieurs chaque année.
- On note parallèlement :
 - En 1992, il participe au meeting du Groupe de Conseil sur la revue de la base de données sur les paramètres techniques, économiques et santé environnementales de l'**AIEA**.
 - En 1995, il est chargé par l'**Europe** de l'**évaluation du programme JOULE**
C'est dans ce programme JOULE qu'est *ExternE* une initiative de calcul de "coûts externes", considérés comme non pris en comptes dans leur commercialisation, pour les charbons et nucléaires. La conclusion de *ExternE* rendue en 1995, sans beaucoup exagérer est que le charbon est une saleté au coût caché gigantesque qui ne devrait pas être accepté, en tout cas pas sans qu'on y prélève des big taxes carbone au passage, alors que le nucléaire est pratiquement irréprochablement propre, à favoriser (Tchernobyl et autres n'étant pas considérés dans le rapport car c'est "*soviétique*"). La partie pour le nucléaire de *ExternE* a été écrite par l'ONG des CEA/Areva/EDF français : CEPN. Par ailleurs *ExternE* est fait conjointement avec le *Oak Ridge National Laboratory* des USA (on en parle [là](#) à § II-1-2.).
 - 1996-97 : Il participe au Bureau de la **NAS**, *National Academy of Science* des USA, qui réciproquement est le poids majeur de l'IIASA.
 - En 1997, il participe au symposium international : "*The Role of the International Atomic Energy Agency: Future Directions and Challenges*"
 - A partir de 1997 il est dans les **auteurs principaux** du GIEC.
 - 1996-2000 : il est "*Principal investigator*" pour **TEPCO**, au Japon, leur fait des rapports (ce qui n'empêchera pas...)
 - 1996-98 : il est contributeur du "Interlinkages Assessment Report" des **UNEP**, **NASA** et **World Bank**.
 - Sur les années 1998–2000 il est *Convening Lead Author of the World Energy Assessment*, WEA, un "effort conjoint" des **UNDP**, **UNDESA** et **WEC** (World Energy Council de... l'IIASA, où l'on retrouve son collègue H. H. Rogner).
 - En cloture de cette période, en 2000, c'est lui le premier signataire des scénarios pour le GIEC :

Nakicenovic, N. and R. Swart 2000 : IPCC Special Report on Emissions Scenarios. Cambridge University Press

Début des années 2000, les publications IIASA se font toujours par dizaines sur le "global warming" avec une évolution substantielle : ils insistent plus sur les "solutions". Les mots clés sont maintenant "technologies", il semble maintenant y avoir ce qu'il faut pour une "mitigation", des "climate stabilization scenarios".

On note aussi :

- En novembre 2000, il est invité à participer au "Meeting of Senior Officials on the International Task Force on Innovative Nuclear Reactors and Fuel Cycles" à l'**AIEA**.
- En 2004, il est membre du groupe de conseil sur l'énergie du gros centre de recherche nucléaire allemand *Forschungszentrum Jülich*.

En 2006, c'est de nouveau lui le premier signataire des scénarios pour le GIEC :

Nakicenovic, N - Kolp, P. - Riahi, K. - Kainuma, M. - Hanaoka, T. 2006, "Assessment of emissions scenarios revisited", *Environmental Economics and Policy Studies* 7(3): 137-173.

- **août 2006**, moins d'un an avant Bangkok-2007, lorsque le US **Aspen Global Change Institute** (à Aspen dans le Colorado) réuni un groupe de personnes sélectionnées pour discuter stratégie long terme en modélisations pour le GIEC, inquiet que ça vienne de "disparate communities" et que "**it is urgent that these communities communicate closely**", Nebojsa Nakicenovic en est, et on l'appelle "**Naki**".
- mai 2007, c'est le huis-clos de Bangkok où le GIEC prend officiellement le nucléaire dans ses solutions : "Naki" qui le recommandait déjà devant 80 membres du jeune GIEC déjà en 1992 à Laxemburg, bien sûr en est...
- Après Bangkok, 2007, outre les publications estampillées IIASA, il est souvent dans des publications au nom d'autres organismes : particulièrement pour le *German Advisory Council on Global Change* (WBGU), pour l'Autriche aussi (APCC), divers organes de l'ONU, la World Bank, et même avec l'IDDRI de sciences-Po/L. Tubiana. Le sujet est toujours exclusivement sur ce que les économies des différents pays doivent faire, par justification du "climate change".
- Depuis 2010 N. Nakicenovic est dans le C.A. du *Mitigation program of the Global Network for Climate Solutions* (GNCS) du **Earth Institute de la Columbia de New-York** où se trouve **James Hansen**.
- **2012**, c'est sous la direction de Nebojsa Nakicenovic qu'à été produit le pavé **GEA/IIASA** pour le Rio+20 (Fig. II-1). L'imprimeur est le même que pour le GIEC, ce qui est souvent le cas pour les productions de N. Nakicenovic. Son but est "d'éclairer" toutes les parties de l'ONU, avec comme on a vu, entre autre le bluff sur l'uranium de l'eau de mer.
- En oct. **2013**, dans un exposé au Japon (deux ans après Fukushima, lui qui était conseiller de TEPCO), N. Nakicenovic montre comment, avec ces organes de cercles technocratiques plus ou moins co-optés et privés, IIASA et al., il a supervisé cette réorientation de l'énergie (ailleurs qu'au Japon à ce moment là), c'est à dire de l'économie au niveau mondial au nom du « climat » : (site *Institute for Global Environmental Strategies*, IGES, iges.or.jp/..., "Overview...").

A-II-2. Hans-Holger Rogner

Son parcours est proche de celui de Nebojsa Nakicenovic. Il a un diplôme d'ingénieur/Msc de l'Université de Karlsruhe en 1975. Et aussitôt, il est pris au "Groupe Système énergétique de l'IIASA" basé au **Centre de recherche nucléaire de Karlsruhe**, comme Assistant de recherche. Dès la première année, avril 1976, avec ce qui est probablement son mentor il est co-auteur d'une présentation au *Deutsches Atomforum* à Bonn (30 mars-2 avril, [là](#), **réf. 3**) :

"Aspects économique et politique de la transition du pétrole et du charbon vers l'énergie nucléaire en RFA"

Le nucléaire allemand marchait très fort alors, avec le chancelier Helmut Schmidt : outre 14 réacteurs américains en fonctionnement en RFA, 6 eaux bouillantes et 6 REP, neuf autres étaient en construction et six autres en projet (*Gazette Nucléaire* n° 21, p. 4, [là](#)). H. Schmidt avait par ailleurs passé avec la dictature argentine un contrat colossal sur 15 ans : livraison de 8 réacteurs de 1300 MWé, d'une usine d'enrichissement et d'une usine de "retraitement".

Et au *Forschungszentrum Karlsruhe* aussi les choses allaient bon train. Le réacteur KNK-II qui avait été mis en fonctionnement thermique lors de la période où N. Nakicenovic s'y trouvait, est mis en "surgénérateur" avec couverture fertile (production de plutonium ou d'uranium 233) en 1977, avec l'unité d'extraction qui va forcément avec : la *Wiederaufarbeitungsanlage Karlsruhe* (WAK).

- En juin 1977, en tant que IIASA basé au *Forschungszentrum Karlsruhe*, Hans Holger Rogner passe chercheur à part entière ([ici](#)). On vient de subir le premier choc pétrolier et son sujet est :

"Recherche sur les stratégies d'énergie en périodes de transition".

Il travaille au sein d'un groupe à mettre ça en modèles. On a vu dans le texte que commentant un rapport de décembre 1980 de présentation des modèles IIASA dont H.H. Rogner était co-auteur, un lecteur de la NASA concluait : *Chaque modèle est fort simple et de structure classique. Il faut une bonne part de jugement humain pour appliquer l'ensemble...*"

- En 1981, H. H. Rogner valide un PhD à l'Université de Karlsruhe sur ce sujet économie de l'énergie et systèmes d'analyse appliqué.

▪ Puis il rejoint N. Nakicenovic au siège IIASA à Laxenburg, Autriche, où il travaille comme expert/chercheur dans ce domaine, travail qui est présenté parfois à l'AIEA (Rogner 1984). Dans les années 1980 avec le deuxième choc pétrolier, il est beaucoup question des pétrole-gaz dans les modèles.

N. Nakicenovic et H.H. Rogner vont maintenant souvent être ensemble parmi des co-auteurs, dans les publications IIASA, dans des revues spécialisées..., de 1981 jusqu'à aujourd'hui, et sans compter les nombreuses publications du GIEC III où ils figurent évidemment tous les deux.

▪ Les CV de Hans H. Rogner annoncent que de 1990 à 1997, il a dirigé le travail du "Groupe d'analyse système" sur les "systèmes d'énergie Hydrogène" à "l'Institut d'Energie Système Intégré" de l'University of Victoria, Canada.

Victoria, 340 000 habitants, est à la pointe Sud de l'île de Vancouver donc séparé du continent, et contre la frontière des USA. C'est à distance presque égale de Seattle (USA) et la ville de Vancouver (Canada). Ce Département de l'Université de la ville se définit comme *multidisciplinaire*, on va chercher des infos un peu partout dans les autres disciplines.

▪ Cependant H. H. Rogner ne devait pas être souvent à Victoria ou alors il ne quitte pas beaucoup l'avion, car on ne l'a jamais vu publier autant avec N. Nakicenovic sur le "climate warming" que sur cette période en tant qu'affilié IIASA (il y a aussi un rapport sur son sujet pré-GIEC "An Assesment of World Hydrocarbon Resource", 1996).

▪ Au Workshop « IIASA-GIEC » d'oct. 1992 à Laxenburg dont il est question dans le texte, H. H. Rogner a annoncé ce qu'il mettait dans cette "Analyse Système hydrogène" ([ici](#), copie [là](#), p. 36) : On sort l'hydrogène à partir de gaz naturel dans un premier temps pour créer la filière, et ensuite on le produit par **électrolyse avec les énergie nucléaire et renouvelables** une fois que la filière existera et montera en puissance.

Avant de présenter cela il avait fait la même injonction que le NASA James Hansen (reprise ensuite par les ONGiecs)(p. 33) : il y a une quantité énorme d'énergie fossiles à extraire pas chère donc il faut la laisser dans le sol sinon c'est la cata.

▪ En 1995, H. H. Rogner, avec N. Nakicenovic sont deux des trois auteurs du "**résumé à l'attention des décideurs**" du groupe II du GIEC 1995 :

Watson R, Nakicenovic N, & Rogner H-H (1995). Summary for policymakers of impacts, adaptations and mitigation of climate change, IPCC Working Group II. In: *IPCC Second Assessment: Climate Change 1995. A Report of the Intergovernmental Panel on Climate Change*. Cambridge: Cambridge University Press.

▪ Car avant son faux-départ de Laxenburg avait été créé le GIEC et le « climate warming ». H. H. Rogner a été parmi les experts auditionnés en 1990 devant une commission du Bundestag allemand, sur ce sujet "Energie et climat".

▪ En 1997, H.H. Rogner glisse de 15 km, de l'IIASA Laxenburg à l'AIEA Vienne où il est embauché au **Department of Nuclear Energy** ([ornatus-mundi.ch/...](#), [ici](#)), Chef de la Section du Planning et Études Économiques (PESS, Planning and Economic Studies Section). Un de ses CV IIASA écrit :

"Il a dirigé le programme AIEA sur la capacité de construction et du maintien de connaissance nucléaire pour le développement d'énergie durable."

▪ en 2003 il est co-auteur de ([semantic scholar.org/...](#), [là](#)) :

"Carbon emission and mitigation cost comparisons between fossil fuel, nuclear and renewable energy resources for electricity generation"

- On trouve encore H.H. Rogner dans les principaux auteurs GIEC en 2004 (avec notre X-télecom col blanc de ministères Michel Petit, autre inconditionnel du nucléaire que l'élite française avait envoyé au GIEC pour y représenter l'hexagone).
- En 2007, l'année du huit-clos de Bangkok où le Groupe III du GIEC désigne officiellement le nucléaire parmi les énergies souhaitables, Hans H. Rogner qui est au Department of Nuclear Energy de l'AIEA est en même temps un leader du groupe III du GIEC :

Hans-Holger Rogner et al., 'Introduction' in Intergovernmental Panel on Climate Change, *Climate Change 2007: Mitigation of Climate Change: Contribution of Working Group III to the Fourth Assessment Report of the Intergovernmental Panel on Climate Change* (Bert Metz et al. (eds.), Cambridge and New York: Cambridge University Press, 2007),

On n'a donc pas à s'étonner que l'AIEA connaissait l'issue de la décision du GIEC avant que la réunion huis-clos de Bangkok ne commence (là).

- ... de même à la Station balnéaire GIEC suivante, Bali, en déc 2007 **ce directeur AIEA est coordinating Lead Author GIEC.**
- Moins d'un an plus tard, cest lui qui a l'honneur d'annoncer la bonne nouvelle dans les grands medias du monde (Reuter, Actu-environnement, etc., 12 sept 2008, là) :
"Selon le rapport annuel de l'**Agence internationale de l'énergie atomique** (AIEA) publié le 11 septembre, **la production d'énergie nucléaire sera amenée à doubler d'ici à 2030**, en raison, d'après elle des mesures prises pour lutter contre le changement climatique et de l'augmentation du coût des énergies fossiles. La production mondiale d'énergie nucléaire qui est actuellement de 372 gigawatts pourrait passer à 473 gigawatts d'ici 2030. Si l'on prend en compte de nouveaux investissements dans le nucléaire, celle-ci pourrait atteindre les 748 gigawatts.

L'augmentation des prix du gaz naturel et du charbon ainsi que les problèmes de la sécurité de l'approvisionnement et des contraintes environnementales poussent à ce développement, explique Hans-Holger Rogner, chef de la section des études économiques et de planification de l'AIEA."

- En nov. 2011, alors qu'on l'a vu peu avant dénoncer le "sensationalisme" des médias à propos de Fukushima, sort un *Risø Energy Report 10* : "Energy for smart cities in an urbanised world" dont il est un des deux reviewers. Tout devra être "smart" ("linky" pour la borne de recharge de votre voiture électrique, etc.) dans les villes avec tous les transports, et notamment les voitures individuelles, qui devront être électriques. Et ce rapport prone "une **croissance économique saine**" donc un peu plus de voitures qu'il y en a maintenant.
- Fin 2012, à sa retraite de l'AIEA, H. H. Rogner reglisse de 15 km dans l'autre sens (par rapport à 1997), et revient à l'IIASA laxenburg comme "guest Senior Research Scholar". Justement c'est la sortie du pavé GEA/IIASA "Global Energy Assessment" 2012, Rio+20 avec ses collègues Arnulf Grübler et Nebojsa Nakicenovic retrouvés, Hans H. Rogner, de l'AIEA en a été bien sûr contributeur : les "surgénérateurs" qui multiplie la quantité d'énergie nucléaire par 50, l'eau de mer...
- Mais en même que à l'IIASA il devient Professeur associé au Royal Institute of Technology (KTH) à Stockholm, encore un peu d'avion CO2taxFree pour lier tout ça..
- On retrouve H.H. Rogner comme une des quatre personnes, à coté de Bert Metz lui en tant que *European Climate Foundation* (et autre "ancien" du huit-clos de Bangkok-2007), et de Alessandro Lanza de Ispra/Euratom, formant le Comité de Conseil du projet LIMITS (oct 2011 à sept 2014, présidé par un économiste consultant indépendant, ancien du GIEC) financé par l'Europe (feem-project.net/limits/..., là). La base de donnée de LIMITS est fournie par l'IIASA.
- H.H. Rogner est toujours actif IIASA en 2018. Il a publié dans la revue Energy Policy, notamment avec quelq'un du Lawrence Berkeley National Laboratory (traduit) :

"L'expansion des technologies de l'énergie nucléaire aux nouveaux pays, SMRs [Small Modular Reactors], problèmes de culture de sûreté, et le besoin pour un régime amélioré de sûreté internationale."

On a mentionné que c'était déjà écrit dans le pavé GEA/IIASA auquel H.H. Rogner a participé encore à l'AIEA.

Quelques réf. bibliographiques utilisées

- Bureau 'études 2015, "Un atlas des priorités", 66p, [là](#).
- McLemore, J. 2002, "The Aspen Institute and Marxist Praxis", Institution for Authority Research, Dean Gotcher, Herndon, KS, 58p. <http://www.stopcp.com/TQMJudyMcLemore.pdf>
- Pelletier, P. 2015, "Climat & Capitalisme vert - De l'usage économique et politique du catastrophisme", édit. Nada, 140p.
- Saunders, F.S. 2003 (org. anglais 1999), "Qui mène la danse - La CIA et la guerre froide culturelle", édit. Denoël (consulté en ebook)
Le titre de l'édition anglaise est "Who Paid the Piper ?", paru en 1999, Granta Books, London;
Le titre de l'édition américaine est "*The cultural cold war: The CIA and the world of Art and Letters*", New York, The New Press, paru en 1999, réédité en 2013.